

# Les journaux intimes de la libération

Livret pédagogique

---

ISBN 2-84093-151.6

## PRÉFACE

En cette année du soixantième anniversaire de la Libération, la série audio-visuelle *Les Journaux intimes de la Libération* du CRDP de Franche-Comté a choisi de faire parler des hommes et des femmes, jeunes et adolescents, qui en Franche-comté ont laissé notes et cahiers, photos et carnets, témoins encore proches qui auraient pu être chacun d'entre nous.

En dix courtes séquences du printemps à l'automne 1944, nous voilà plongés au cœur de l'histoire régionale inscrite dans le grand moment de libération nationale.

Et c'est là tout le mérite de la série réalisée par Georges Nivoix : Les témoins Jeanne Oudot, Pierre Taillard, Jeanne Chevènement, Juliette Mange... nous relatent dans une humanité touchante et dans une grande proximité de mots, ce que furent les souffrances, les attentes et les espérances des populations franc-comtoises.

Travail de mémoire, travail sur la mémoire, *Les Journaux intimes de la Libération* - le DVD-vidéo et le livret pédagogique qui l'accompagne - constituent ainsi pour des leçons d'Histoire, un excellent support adapté à tous les élèves.

François Barrié, IEN Histoire-Géographie  
Jean-Jacques Misery, IA-IPR d'Histoire-Géographie

## SOMMAIRE

- Résumés des dix épisodes	5
- Transcription des passages de journaux utilisés	7
- Le point de vue du réalisateur	18
- Un regard sur l'histoire	23
- Pistes d'exploitation en cours d'histoire	
1. Chronologie événementielle	25
2. Informations historiques complémentaires	27
3. Questionnaire d'évaluation	39
4. Pistes d'exploitation	41
5. Éléments de bibliographie	43
- Pistes d'exploitation en cours de français	
1. L'écriture de soi	44
2. Les journaux personnels	45
3. Origine et statut des <i>Journaux intimes de la Libération</i>	47
4. Propositions d'exploitation en classe de première	52
5. Propositions d'exploitation en classe de troisième	58
6. Éléments de bibliographie	59

### Épisode 1 : **L'espoir enfin** - Printemps 1944

L'Occupation dure depuis plus de quatre ans. L'armée allemande, qui n'arrive pas à détruire les maquis, accroît ses représailles sur la population comtoise, en particulier dans le Jura.

Enfin la nouvelle arrive par la radio suisse : le débarquement de Normandie a réussi.

### Épisode 2 : **Le plan Vert** - Été 1944

Un message de la BBC lance le plan Vert : la résistance comtoise est chargée de saboter un maximum d'installations ferroviaires, afin de freiner les déplacements des troupes ennemies.

Tito et son groupe de FFI commettent dix-sept attentats sur la ligne Clerval-Voujeaucourt.

### Épisode 3 : **Ils arrivent** - 15 août 1944

L'armée américaine et la 1<sup>re</sup> armée de de Lattre débarquent à Toulon le 15 août 1944. En deux semaines, elles remontent la vallée du Rhône.

Les Allemands semblent en déroute : le Jura et le haut Doubs sont libérés en quelques jours. Scènes de liesse.

### Épisode 4 : **Besançon libéré** - 7 septembre 1944

Récit d'une bataille : guidée par les FFI bisontins, l'armée américaine utilise le dernier pont encore entier (celui d'Avanne) et prend la ville après trois jours d'accrochages violents. Mais déjà les choses vont moins vite.

### Épisode 5 : **L'essoufflement** - Mi-septembre 1944

Premières difficultés : le front se stabilise entre Besançon et Montbéliard. Changement d'attitude des Allemands, qui cessent leur retraite et se mettent à résister. L'armée américaine part pour les Vosges. De Lattre doit attendre du ravitaillement et des renforts.

Épisode 6 : **Le blanchiment** - Septembre-octobre 1944

Face à la perspective d'une guerre de position qui pourrait durer tout l'hiver, les soldats d'Afrique noire sont relevés.

Épisode 7 : **L'amalgame** - Septembre-octobre 1944

Pour compenser le départ des Américains et la relève d'une partie des troupes coloniales, 50 000 FFI sont intégrés à l'armée de de Lattre.

Épisode 8 : **La terrible attente** - 25 septembre-19 novembre 1944

Champagne a le malheur d'être sur la ligne de front côté allemand. Ses habitants, terrés dans leurs caves, vivent 54 jours sous les bombardements.

Épisode 9 : **De Gaulle - Churchill** - 11 novembre 1944

Premier visiteur étranger depuis la reconnaissance tardive de de Gaulle comme chef de gouvernement, Churchill se rend à Maiche avec ce dernier. Les plans de l'offensive finale sur Belfort leur sont présentés.

Épisode 10 : **Libres!** - 15 au 28 novembre 1944

L'attaque française prend l'ennemi par surprise : en une semaine Montbéliard puis Belfort sont libérés. Les troupes allemandes ont de nouveau l'initiative pendant quelques jours, puis sont finalement encerclées. Toute la Franche-Comté est libre.

**TRANSCRIPTION DES PASSAGES  
DE JOURNAUX UTILISÉS**

*Nota Bene* : dans les extraits de journaux qui suivent, seules les parties en caractères gras ont été effectivement retenues pour l'enregistrement des voix. Il y a bien eu un double processus de sélection : parmi les entrées des journaux, puis au sein de ces entrées.

*Journal de Jeanne Oudot*

Épisode 1 : L'espoir enfin

Mars-avril-mai 1944. Il s'est passé des événements bien tragiques. Plus tard, quand j'aurai la « liberté » et le courage, je raconterai les sombres jours que nous avons passés.

Mardi 6 juin. **Date mémorable pour toute ma vie!** Création du second front! À l'ouest! En France! **Les troupes alliées débarquent en France.** 8 h 15 : information en Suisse! On apprend de Berlin que ce matin, à l'aube, les troupes...

**J'ai cru m'évanouir de saisissement. On attendait depuis bientôt quatre ans et enfin ce jour est arrivé.**

C'est trop! **J'en tremble encore d'émotion.** Mon premier geste fut de remercier Dieu du fond du cœur. Toute la famille, y compris Mlle Adèle qui était à l'écoute, fut abasourdie. Tout le monde dans la rue faisait des commentaires. On voyait l'espérance sur tous les visages! Car, ici, les 99% sont anglophiles à bloc! Pauvre TSF! **Quel assaut! Toute la journée on prend les nouvelles dans tous les postes qui parlent français (sauf radio-bobard!).**

Épisode 6 : Le blanchiment

**Nous avons toujours nos soldats (17 dans la grange, tous marocains). L'un d'eux est marabout, il prie sans arrêt à voix haute. Il écrit sur mon journal, mais je ne peux pas comprendre!** Miloud et Mustapha, pour l'instant, écoutent des chants

arabes à la radio, ils sont ravis. C'est Miloud qui a dit un jour à Marie-Louise : « Toi, tu es toujours triste, tu penses trop, j'y vais demander au marabout des prières et un remède. »

**Lentement mais sûrement je pioche l'arabe. C'est une langue et une race qui ne me tentent pas, mais ce sont de beaux soldats.**

Épisode 9 : De Gaulle et Churchill

La pluie, la neige, sans pitié, enveloppent le champ de bataille, le transformant en borbier.

Monsieur Churchill et le général de Gaulle vont venir à Besançon et au Valdahon; c'est un honneur pour la Franche-Comté!

**De Gaulle! On lui préférerait Giraud, à un certain moment. Mais depuis notre libération, nous avons beaucoup parlé avec des militaires d'Afrique. Eux nous ont renseignés exactement. De Gaulle! C'est le chef dont la France a besoin.**

Épisode 10 : Libres!

**Je suis fier de vous, soldats français...** Je vous remercie, vous avez sauvé la France, son honneur, ses sujets, sa terre, vous vous êtes montrés dignes de vos aïeux. Vous avez continué! Je vous remercie, **vous, soldats de notre armée d'Afrique**, vous qui avez laissé sur les champs de bataille d'Italie 75 000 de vos camarades. Je vous remercie du fond de mon cœur, car c'est à vous que l'on doit, surtout à vous, d'être français. [...]

**J'ai eu des instants de découragement, mais c'est en pensant à vous que j'ai repris espoir. Merci! Je pense aussi aux FFI, à tous ceux qui, à l'intérieur, ont lutté** contre le Boche, à ceux qui sont déportés, aux prisonniers. Ceux-là, dans leur martyre, paient et rachètent les fautes de la France. Pourtant, ce ne sont pas ceux-là qui ont mérité un châtement, puisqu'ils ont tout fait pour la sauver, la France!

Épisode 2 : Le plan Vert

Mardi 11 juillet. Travaux divers. Visite du capitaine américain (Paul) et de Prost. Ces chefs accordent une grande confiance au groupe Tito.

**Journée pluvieuse et morne, patrouille, ravitaillement plus difficile**, étant donné la prise en charge momentanée des 47 rescapés.

Mercredi 12 juillet. RAS. Reconnaissance en vue d'un nouveau camp. Nous apprenons que des « Cosaques » sont stationnés à l'Isle-sur-le-Doubs, destinés paraît-il à détruire les maquis. Cette nouvelle n'émeut nullement les membres de notre groupe. Courage. Loyauté. Espoir.

Jeudi 13 juillet. **Une expédition partie le 12 courant est destinée à faire sauter le pont de Clerval et deux postes d'aiguillage.**

Quinze hommes participeront à l'expédition, commandés par le chef de groupe Tito. **Le départ a lieu à 21 h 45.** Au cours de la journée, le changement de camp a bien été effectué. Bonne volonté de tous. Le groupe augmente ce jour de trois unités. Le Belge, Oliviero et Fil de fer, ce qui porte son effectif à 23.

Notre nouvelle position s'avère assez sûre, cependant elle ne permet pas de se bercer dans une torpeur totale. Plus que jamais nous devons penser à notre sécurité.

Ce jour même, après visite de Prost, nous sommes avisés d'une attaque probable au cours de la nuit du 13 au 14 juillet. Les quelques hommes ne partant pas en expédition vont coucher dans un des bois voisins.

Vendredi 14 juillet. L'expédition pour Clerval s'effectue par La Grange Auteuil. **Le temps est magnifiquement étoilé, une vraie aube de fête républicaine. L'opération ne peut que réussir.**

**Le trajet du camp à Clerval est de 17 km.** Bien que chargé assez lourdement, chacun parvient aisément au terme assigné.

**Une reconnaissance est effectuée par Tito et deux hommes**, le Tueur et Nippon. **Tout va bien.** RAS. Le gros de la troupe les rejoint et chacun se voit attribuer un poste de garde.

Les explosifs sont placés au pont par le chef, assisté de Gabin et Tatoué, aux postes d'aiguillage, le Gorille, le Centaure, le Nippon et le Tueur.



**Les charges sont, au pont, de 36 kg d'explosif, aux postes d'aiguillage, de 2 kg chacun.**

Les explosions sont alternatives, ce sont d'abord les postes, puis le pont. **L'explosion du pont est formidable.** Auparavant, les habitants d'une maison voisine avaient été prévenus de quitter leur habitation. Ceci en vue d'un effet trop puissant causé par la déflagration. **À 3 h 50, tout est terminé,** nous traversons le pont du Doubs et là, Tito ordonne de tirer une salve en l'honneur de la fête nationale.

### Épisode 7 : L'amalgame

Vendredi 15 septembre. Le beau temps est revenu. **Aujourd'hui une question nous tracasse. Va-t-on s'engager?... Tito décidera, il sera suivi partout. Pourvu que le groupe ne soit pas dissous.**

17 h 40. Expédition. Chaque soir, des signaux sont faits aux Boches depuis la pâture de Briseputot. Il s'agit de cueillir ces traîtres.

Jedi 21 septembre. Voilà le beau temps revenu. **Le ciel est bleu, les filles semblent belles.** Vercel se réveille accueillant. Les groupes sont réorganisés.

17 h. Les engagés s'embarquent dans des camions du RICM (1er régiment de France). Notre séjour à Vercel aura été court et c'est bien dommage.

17 h 30. **Nous débarquons à Orve et prenons contact avec les nouveaux officiers.** Impression générale satisfaisante. **Finie pour nous, la vie de bohème du parfait maquisard. Finis, les va-nu-pieds superbes. Nous voici versés dans l'armée régulière.** À nous le régime *Beans and potatoes!*

Mardi 26 septembre. **Jour solennel. Nous signons notre engagement et touchons deux tenues.** Nous voici habillés. Aussitôt, les gaziers endossent leurs uniformes. **Sous le gros casque rond qui tombe sur les yeux, on ne reconnaît plus personne.** Pleurons nos défroques héroïques. 18 h. Douze gaziers partent en corvée en camion pour Sancey puis La Joux.

Épisode 10 : Libres!

Mercredi 15 novembre. **L'offensive est commencée. Le canon gronde de tous côtés...** Quel tintamarre!

Jeudi 16 novembre. Des obus sont tombés à l'entrée de Chaux, sous les champs, à Rougegoutte. Le concert se poursuit furieusement.

Dimanche 19 novembre. Ce matin, la radio annonce la libération de Delle. Notre petite prisonnière Marie, qui est repartie là-bas la semaine dernière, doit être contente! Peut-être a-t-elle pu franchir les frontières suisses? La radio annonce la libération de Morvillard, Grandvillard... Les Alliés, dit-elle, sont aux portes de Belfort... **La canonnade ne discontinue pas...** Tout l'après-midi, un nuage de fumée s'étendait sur Belfort... **Chose étrange : personne n'a peur. Tous les désirs sont tournés vers la délivrance, quel qu'en soit le prix.**

Lundi 20 novembre. **Les Alliés se battent dans les rues de Belfort, dit la radio, mais ce n'est pas officiel...!** Elle annonce en outre la libération de Valentigney, d'Audincourt, de Seloncourt et de Sochaux. Ils ont en outre pénétré en Alsace où ils ont libéré Dannemarie et Altkirch, et ils contournent Mulhouse...

Mercredi 22 novembre. Cette nuit, grand fracas : le pont a sauté! **Ce matin, réveil au son des cloches. Les cloches de la Libération,** suivies d'un bruit ininterrompu de moteurs : l'immense défilé des tanks, des camions, des autos blindées, etc.

**Toutes les maisons d'ailleurs sont pavoisées... et les personnes aussi.** Des enfants portent des drapeaux et sont coiffés de rubans tricolores. J'ai vu une femme arborer un costume à rayures bleu, blanc, rouge du meilleur goût. Des gens versent à profusion de larges rasures de distillée à nos soldats.

Épisode 4 : Besançon libéré

Lundi 4 septembre. **À 4 heures, un coup de téléphone nous apprend que les Américains sont à Quingey et les Français à Ornans. Minute folle, nous demandons à quitter le bureau, nous imaginant voir arriver nos amis le soir même.** Le lendemain matin, on entend le canon, nous savons que l'on se bat ferme à Busy. **L'après-midi, les Boches** mettent le feu à la caserne Condé, on combat l'incendie difficilement, car ils passent sur les tuyaux avec leurs voitures. On parvient quand même à l'éteindre. Vers 5 heures je crois, ils **font sauter** et incendient **le pont Canot puis c'est le tour du pont de Bregille. Ensuite la passerelle saute avec un bruit formidable** et de gros dégâts sont occasionnés. Le soir, ils rallument le feu à la caserne avec des grenades, et toute la nuit l'incendie fait rage. Nous avons dû veiller, car l'on craignait que le quartier entier ne brûle. Vers 2 heures du matin, un dépôt de munitions qui se trouvait dans la caserne saute et c'est un feu d'artifice comme jamais on n'en a vu. On croit tout d'abord que c'est l'attaque de la ville, mais ensuite on se rend compte du danger encore plus grand. Au matin, le feu se calme et l'on voit des voitures boches qui reviennent des approches de la ville avec des blessés. Mercredi après-midi, défense de sortir, le canon continue à se faire entendre. Le jeudi matin, le canon redouble et dans la matinée on apprend que les Américains sont à Canot et qu'ils montent au fort de Chaudanne, vers midi ils ont terminé à cet endroit et c'est à ce moment que les Boches, malgré leur promesse de ne pas faire sauter les ponts qui restent, font sauter celui de Battant. La secousse fut formidable car ils avaient mis une charge terrible, les dégâts sont nombreux, le pont Saint-Pierre suit peu après. Dans **l'après-midi, nous voyons arriver le premier Américain avec sa mitrailleuse; les Boches** qui le voient, **croyant sans doute que d'autres le suivent, se sauvent et c'est la joie la plus formidable. Les drapeaux sortent et les miens qui étaient tout prêts derrière les fenêtres sont mis en place par un voisin qui est enchanté de le faire. Mes fenêtres sont superbes,** mais je regrette de n'avoir pas eu la possibilité de faire mieux. Le soir, nous sortons et nous voyons enfin les Américains arriver en nombre, tout le monde les acclame et les fête.

Épisode 3 : Ils arrivent

**Nous sommes en état de siège**, défense de sortir du village. Quelques rares paysans venus du bourg voisin sont obligés de se faire accompagner par une sentinelle sous peine de se faire tirer dessus depuis Beauregard. Seul un homme osa s'aventurer près de la source du Doubs. La sentinelle à son poste sur la colline en deux fois siffla pour qu'il s'arrête. Peine perdue, il n'a peut-être pas entendu. Alors le crépitement d'une rafale de mitraillette se fit entendre. Monsieur X..., atteint d'une balle en plein cœur, fut tué. Ces sombres jours nous amènent au 4 septembre 1944, jour qui devait être, sans que nul le sache, le jour de délivrance attendu depuis si longtemps. Ce jour-là, avait eu lieu, au matin, l'enterrement de cet homme tué le samedi précédent.

13 h 30. **Personne n'ose s'aventurer dehors**, ayant peur des nouveaux occupants (les Russes). **Soudain, un terrible ronflement nous fait tressaillir** et sortir au-dehors. Deux avions survolaient le pays à ras des toits. Ils étaient marqués de la croix de Saint-André. Au même instant, quelques coups de feu éclatent. Les soldats allemands en surveillance sur la colline de Beauregard s'agitent beaucoup. Qu'ont-ils donc? En voici un qui dévale la pente à toute vitesse. Le maquis et les troupes françaises vont attaquer.

[...]

Quelques éléments marocains et FFI prennent position sur les crêtes avoisinantes, d'autres troupes françaises venant avec leurs chars de la route de Foncine. **Les Allemands et les Russes, surpris, courent chercher leurs armes en criant : « Alarme, terroristes! »**

[...]

**La fusillade augmente. On entend le tac tac des mitraillettes.** Cela se rapproche de plus en plus. Les Boches résistent. Vraiment, ce serait dommage de quitter ce pays où l'on a si bien fait la bombe quelques jours auparavant. Aux Américains, disent-ils; on se rend ; aux Français, on tirera jusqu'au bout.

Un roulement? **Qu'est-ce donc? Du renfort pour les Boches? Quelle angoisse : si cela est, c'est en fait de nous?**

[...]

**La lutte dura six heures environ... Le tir devient moins serré.** Le canon ne tonne plus, les coups de feu s'espacent, puis plus rien. On entend des roulements, d'autres, des voix, est-ce possible... on parle le français; **il n'y a rien à dire, ce sont des Français. Chacun sort avec précaution de sa cachette,** risque un œil, **craignant d'apercevoir des Boches.** Oh! Quelle joie en voyant flotter nos trois couleurs, symbole de liberté et de délivrance si ardemment attendues. **Alors la foule délirante, pleurant et riant à la fois, acclame et embrasse nos chers libérateurs** qui eux aussi sont heureux de notre bonheur. Peu de temps après, toutes les maisons furent pavoisées de drapeaux et de guirlandes tricolores; chacun épinglait des cocardes, des nœuds. **Tout le monde se promenait dans le village, content de tous se retrouver en bonne santé.** Les cloches sonnent à toute volée, elles aussi participent à la joie commune.

[...]

Le lendemain eut lieu l'arrestation des collaborateurs. Ceux-ci furent assez nombreux. Dans l'après-midi eut lieu le défilé des prisonniers et des collaboratrices et l'on devait assister à la honte, mais cela ne se fit pas. Est-ce bien? Est-ce mal? Le soir de cette journée, trois jeunes gens partaient pour remplacer les trois travailleurs morts pour la libération du pays. Le mercredi, des Boches prisonniers partaient à Champagnole. Ils allaient à pied jusqu'à Foncine. **Pieds nus, débraillés, les Boches défilaient les bras levés. Quelle humiliation et quelle honte pour ces gens si orgueilleux!**

**Pendant huit jours on fit la fête; personne ne travaillait, pas même les paysans, qui, par ce beau temps, auraient pu rentrer leurs récoltes.** Tous étaient pleins de joie, oubliant ce triste passé et songeant avec bonheur à l'avenir, car nous pouvons dire enfin : «Nous sommes libres, nous pouvons faire ce que nous voulons.»

### Épisode 5 : L'essoufflement

7 septembre. Il y a eu un accrochage à Noirefontaine, le lieu habituel de la bagarre. **Les soldats viennent manger et coucher chez nous.** Les FFI ne semblent plus rien à côté. Et pourtant, ils mènent une vie dure aussi. Il y a une circulation formidable : les Jipps (sic), petites bagnoles qui tapent le 100 et peuvent monter des côtes de 70%. Il y a des morts et des blessés, un homme est mort carbonisé dans son camion, à Villars. Un char allemand a fait sauter le pont à Noirefontaine.

11 septembre. **Je fais la grasse matinée pour la première fois depuis longtemps.** Les soldats sont presque tous partis, il ne reste plus que deux radios dans le quartier. **Les 155 derrière la gare tirent toujours. Les Français avancent un peu, toutefois les pertes sont assez lourdes du fait de la résistance allemande et des chars tigres.**

14 septembre. **Je ne fais pas grand-chose ces jours, étant toujours flanqué auprès des soldats, aussi maman me crie après,** mais nous revoyons des bonbons, du chocolat, du sucre, etc. **À Pont-de-Roide, toujours de gros combats.** C'est là le point culminant de la bataille pour Belfort. **Les Boches contre-attaquent : il y en a encore dans les bois, qui vont manger dans les fermes.**

### Épisode 6 : Le blanchiment

10 octobre. **Il arrive des engagés de la Haute-Saône et des Vosges pour se faire habiller avec les habits des Sénégalais qui vont être renvoyés au chaud.**

**On voit tout de suite la différence avec les soldats d'Afrique. On est tout de même moins bien élevé dans la métropole.**

### Épisode 9 : De Gaulle - Churchill

11 novembre. **Après quatre ans, on peut célébrer de nouveau ouvertement le 11 novembre, jour si symbolique en ces temps**

**de guerre. La guerre a recommencé vingt-cinq ans après le début de l'autre, mais vingt-six ans après, l'armistice n'est pas encore là.** Cortège, musique, chant du souvenir très bien exécuté devant le monument aux morts. Trente centimètres de neige.

### *Récit de Jeanne Chevènement*

---

Épisode 8 : La terrible attente

**Samedi 9 septembre. Dernière distribution de pain, le 18, l'électricité est coupée,** depuis près d'un mois le canon se fait entendre et le bruit se rapproche de plus en plus. **Le 25, les obus commencent à siffler au-dessus du village.** On apprend le lendemain qu'ils ont atteint Frahier où plusieurs maisons ont été éventrées, une fillette a été coupée en deux.

Mardi 26, vers 11 heures. Les obus commencent à pleuvoir sur l'entrée du village. **On descend dans les caves, espérant une proche libération.** Mais l'artillerie continue à se faire entendre et rien ne semble annoncer que les Alliés vont faire leur apparition. Nuit et jour, les obus pleuvent sur le pays. Seul le centre est un peu épargné, les mines s'accumulent et les deuils aussi. On vit toujours dans les caves, sans pain, sans lumière et pourtant Ronchamp (à 4 km) est pris. On entend les cloches par moments, et le bruit des moteurs et des chars. La chapelle qui domine Ronchamp est plus dure à prendre ! Elle sera prise et reprise successivement par Français et Allemands. Les Allemands qui partent à l'attaque sont sans enthousiasme ; ils reviennent sales, fourbus et déclarent que la bataille est horrible. Dans les caves on se presse de plus en plus (à cause du grand nombre de maisons détruites). Dans certaines, plus solides, se pressent jusqu'à 50 personnes.

[...]

13 octobre. **Dans les caves, l'espoir se change en amertume.** On pense aux habitants de Belfort qui doivent manquer de ravitaillement : surprise lorsqu'on apprend qu'ils ont encore pain et électricité alors que nous en manquons depuis longtemps. **Quelques postes de radio à accumulateurs fonctionnent encore, mais pas de nouvelles de la**

**région**, et pourtant nous savons qu'ils sont à peine à 2 km de nous et que ce sont des Français. On leur envoie par la rivière des bouteilles pour les prévenir que les Allemands sont peu nombreux. Chaque soir des habitants passent les lignes avec l'intention de fuir cet enfer, mais aussi avec celle de renseigner les positions allemandes dans le village.

[...]

Les inondations cessent et on peut regagner notre domicile, mais les Allemands nous annoncent que les Français creusent des tranchées et s'apprêtent vraisemblablement à passer l'hiver devant Champagny. L'amertume grandit de plus en plus : **pourquoi ne viennent-ils pas** alors qu'ils pourraient être à Belfort en une journée à peine? **Pourquoi s'acharnent-ils à viser les maisons alors qu'ils savent les Allemands dans les bois ou à l'abri dans les caves?** On espère quand même pour le 11 novembre : «Puisque la France presque entière est délivrée, puisque c'est une avancée française, ils ne nous abandonneront pas, ils ne fêteront pas le 11 novembre sans nous, c'est impossible!» Mais seul un duel d'artillerie plus interne marque cette date, et aussi l'annonce de l'évacuation pour toute une partie du village (dont nous sommes).



### Introduction

Traiter de la libération de la Franche-Comté à travers une série de programmes de moins de deux minutes était une gageure. Comment raconter en une durée si brève des événements complexes, tout en conservant l'attention et l'intérêt du spectateur ?

Nous avons relevé ce défi, et il a permis à la série *Les Journaux intimes de la Libération* d'être diffusée par France 3 Bourgogne Franche-Comté pendant dix jours en novembre 2004, juste après les journaux télévisés du midi et du soir.

### L'angle des journaux intimes

La réalisation de formats très courts rendait impossible l'enregistrement de personnes ayant personnellement vécu les événements de la Libération, car le rythme des interviews directes est incompatible avec la brièveté.

Je me suis donc mis à la recherche de journaux personnels d'époque, une piste qui présentait plusieurs avantages : ce type de documents est écrit à chaud (contrairement aux Mémoires) ; il donne un accès instantané au vécu intime des personnes ; enfin, les journaux intimes sont par nature des récits condensés des événements qu'ils rapportent.

Une visite au musée de la Résistance et de la Déportation m'a immédiatement confronté au plus passionnant d'entre eux : celui de Jeanne Oudot, dont la précision, l'humanité et le graphisme m'ont séduit. Élisabeth Pastwa, la conservatrice, m'a ensuite fait découvrir le journal de route du maquis Tito. Nouvelle illumination, pour l'audace et la liberté d'écriture de ces combattants de la nuit, qui vantaient leur «vie de bohème de joyeux maquisards, de va-nu-pieds superbes». La décision était prise : j'allais raconter la libération de la Franche-Comté à l'aide de films et de photos, et des extraits de journaux intimes serviraient d'illustration. Deux étudiants en histoire, Gladys Bruchon et Anthony Authier, se sont chargés de rassembler une documentation synthétique, sur laquelle je me suis appuyé pour découper en dix sujets successifs les événements historiques d'août à novembre 1944.

Puis une longue période a été passée à rechercher d'autres journaux, afin d'illustrer chacun de ces sujets. Nous en avons trouvé et lu une quinzaine. Certains ont été écartés du fait de leur contenu, d'autres pour leur forme souvent trop sèche. Sept ont finalement été retenus, dans lesquels nous avons sélectionné des extraits à la fois courts et évocateurs. Aucune réécriture n'a été effectuée : seules des suppressions de phrases ont permis de resserrer les passages de textes choisis.

Mais progressivement, au cours de l'écriture des scénarios, un glissement s'est produit. Les journaux ont cessé d'être de simples illustrations de la voix off pour devenir en quelque sorte les « personnages principaux » des films. En fin de compte, lorsqu'on visionne la série terminée, tout se passe comme si le commentaire historique en voix off avait pour fonction de nous permettre de mieux comprendre les points de vue et les sentiments des auteurs des journaux. Loin de résister à ce changement de perspective, je me suis en effet appuyé sur lui, car il fait beaucoup pour la participation du spectateur.

### La mise en images du commentaire historique

Nous nous sommes heurtés à une forte contrainte iconographique : la quasi-absence de films d'archives sur les événements à traiter. C'est pourquoi l'essentiel des images de la série est constitué de photographies. Cette limitation s'est pourtant révélée féconde car les photos utilisées, fixes ou animées d'un léger mouvement de zoom ou de panoramique, ont le mérite de ménager l'attention du spectateur. Elles nous ont permis, sans gêne pour ce dernier, de densifier les propos de la voix off : un gros avantage quand chaque seconde est comptée.

Certains sujets ont par ailleurs été plus difficiles à illustrer que d'autres. Ainsi il n'existe quasiment pas de photos de l'armée allemande en déroute, alors que toutes ses phases de conquête ont été très documentées. Dans un cas précis, nous avons même dû nous écarter de la véracité : les deux images d'officiers allemands, dont le commentaire dit qu'ils s'apprêtent à tenir le siège de Besançon le plus longtemps possible, sont antérieures à la période.

## La mise en images des journaux

La force visuelle des différents journaux utilisés est inégale. À l'opposé de l'album photo d'Henriette Euvrard ou du journal de Jeanne Oudot (incluant fleurs séchées, photos, articles de presse...), les récits de l'écolière de Mouthe ou de Jeanne Chevènement ont une facture assez ordinaire.

J'ai donc complété les gros plans qui accompagnent la lecture des journaux par des images d'illustration et par une contextualisation visuelle.

Chaque journal a ainsi été filmé dans un lieu qui évoque les conditions de son écriture : en plein air pour le journal de route Tito, dans une cave pour celui de Jeanne Chevènement, sur une table d'école pour celui de Mouthe... Tous ces décors sont cependant entrevus plus que montrés, à l'occasion des légers mouvements de caméra qui permettent d'introduire les journaux.

Quelques plans vidéo ont fait l'objet de reconstitutions : l'écoute de la radio suisse par la famille de Jeanne Oudot ou le sabotage du pont de Clerval. Ces images ont subi un traitement graphique qui les déréalise et évite une distraction visuelle du spectateur : ralenti, effet de flou. Ce traitement a également été appliqué aux quelques extraits de films d'archives.

## Le travail d'écriture

On l'a vu, la première étape a consisté à diviser la période historique en dix sujets satisfaisants scientifiquement. Il s'est ensuite agi de traiter chacun de ces sujets individuellement, afin qu'il possède sa cohérence propre, qu'il raconte une histoire possédant un début, un développement et une fin. Il s'agissait aussi d'éviter qu'un spectateur qui n'en verrait qu'un ne se sente frustré.

La difficulté de l'écriture a consisté à mettre en contexte les extraits de journaux et donc à s'attacher au vécu de leur auteur, tout en apportant au spectateur un éclairage plus large sur les événements nationaux ou internationaux.

Il a également fallu soigner les transitions entre épisodes, pour éviter une sensation d'atomisation des faits et pour générer une certaine tension dramatique. Comme dans un feuilleton, et bien entendu en toute rigueur historique, on s'est efforcé d'annoncer dans la chute de chaque épisode la problématique du suivant.

En fin de compte, les différents scénarios ont été réécrits dix à quinze fois chacun, jusqu'à acquérir leur clarté et leur densité actuelles : exprimer une idée en cinq mots plutôt qu'en sept ou huit est essentiel dans des formats aussi courts.

### Le choix des voix

La voix off du commentaire historique a été confiée à un speaker professionnel.

En revanche, les journaux sont lus par des Francs-Comtois sans expérience de diction particulière et qui ne sont pas plus des professionnels de la voix que les auteurs des journaux n'étaient des écrivains reconnus. Ils ont été choisis pour que leurs voix correspondent de manière plausible à celles de ces derniers (âge, milieu social, état psychologique...).

### Le travail de l'image

Contrairement à un film documentaire classique, où le travail du cadre et de la lumière relève de «l'homme à la caméra», les images de la série sont essentiellement constituées de photographies d'archives et de séquences cartographiques. Les premières ont été mises en forme avec un grand talent par Thierry Millotte, infographiste, qui s'est attaché à renforcer leur clarté et leur facilité de lecture à l'aide de recadrages, de zooms, de travellings, de renforcement de certaines zones de lumière pour guider le regard, etc. Quelques effets compensent avec efficacité l'absence d'images animées dans les scènes de l'explosion du pont de Clerval ou les tirs de canons, mises en images à partir de photos.

C'est également Thierry Millotte qui a conçu et réalisé l'ensemble des cartes animées, avec le même souci de pédagogie.

Notons enfin que si les images d'archives utilisées proviennent de sources très diverses (que leurs ayants droit soient remerciés), la série n'aurait jamais pu voir le jour sans l'aide de ces deux fonds iconographiques principaux : le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, et le service audiovisuel du ministère de la Défense, l'ECPA.

## Le travail sur le son

Le son joue un rôle essentiel dans la création de l'atmosphère et donc dans la participation affective du spectateur. Un travail très important, assez proche dans sa démarche de celui d'un film de fiction, a été fourni par Rémy Massé à partir de sources très diverses : disques de bruitage, extraits de films, reconstitutions de sons ou de voix. Rémy est également l'auteur de la musique du générique et des accords qui viennent ponctuer les moments les plus forts de la narration.

## UN NOUVEAU REGARD SUR L'HISTOIRE

Robert Belot

*Professeur d'histoire contemporaine  
Université de Technologie de Belfort-Montbéliard.*

Dans le domaine de la commémoration patriotique, rien n'est plus difficile que de faire œuvre originale et utile. « Les journaux intimes de la Libération » doivent être à cet égard regardés comme une réussite dont la signification va très loin.

Cette réalisation aurait pu très facilement tomber dans deux ornières classiques du genre : dérouler un récit linéaire des combats de la Libération et/ou se contenter de faire parler les témoins encore vivants sur des anecdotes généralement connues. Ici, c'est un nouveau regard qui est proposé grâce au parti qui a été pris de travailler sur des documents (souvent inédits), documents qui permettent d'accéder à la parole intime et contemporaine des témoins et acteurs de cette ultime lutte pour la liberté.

Ces témoins sont des anonymes. Avec eux, le réalisateur délaisse un peu les états-majors, les institutions, les figures emblématiques pour tenter de prendre cette histoire « par le bas », à travers le vécu et les émotions des humbles, ceux que les historiens ont longtemps ignorés. Par eux, l'histoire nous devient familière. Nous sentons respirer et espérer ces hommes et ces femmes qui attendent la Libération ou combattent pour elle. Surtout, cette parole est sincère car elle n'est pas destinée à un public ou à une institution. Il s'agit d'une « parole vive », innocente et spontanée, qui prémunit contre la pose et l'imposture.

Ce matériau irremplaçable et le traitement qui lui est fait permettent d'opérer un salutaire recentrage sur l'individu et le singulier, seule manière de pouvoir s'aventurer dans une sorte d'*infra-réalité* historique, située dans l'en deçà des postures et des événements, dans ce « forage affectif » qui donne à voir l'épaisseur de cette histoire à nulle autre pareille.

Ce faisant, ces « Journaux intimes de la Libération » sont en résonance avec les avancées les plus récentes du discours historien lorsqu'il s'attache à l'histoire de l'Occupation, et de l'événement en général. En effet, la démarche historienne a enfin intégré le fait que, comme le

rappelle l'historien Pierre Laborie, « la vérité qui décide des attitudes des acteurs sociaux n'est pas la vérité de l'événement que les historiens parviennent après, et parfois, à reconstituer », mais, d'abord, celle qui s'impose à eux et celle du moment où elle s'impose. Si la mission de l'historien est traditionnellement de travailler à l'émergence et à la constitution des faits et des événements, elle est aussi, et de plus en plus, de s'attacher à rendre compte de la manière dont les individus les perçoivent, sachant que cette perception à son tour, par effet de rétroaction, peut engendrer des engagements et peser sur le réel.

Ces journaux, écrits par des gens qui savent voir « en eux et autour d'eux », ne racontent pas *la* guerre mais *leur* guerre. En cela, ils apportent un éclairage nouveau sur cette histoire qui semblait ne plus rien pouvoir nous apprendre.

## **I. CHRONOLOGIE ÉVÉNEMENTIELLE**

### ***De juin 1944 à la capitulation allemande***

**1944**

**5 juin**

La BBC passe les messages pour l'application par la Résistance des plans prévus en vue du débarquement (Vert, Rouge, Violet...).

**6 juin**

Opération « Overlord », débarquement allié en Normandie. Un second front est ouvert en Europe. Les FFI comtois commencent à monter au maquis.

**15 août**

Opération « Dragoon », débarquement en Provence. Les FFI du Doubs accentuent leur montée au maquis. Le colonel Maurin, chef des FFI de la région D2, est arrêté.

**25 août**

Les FFI prennent le contrôle de Lons-le-Saunier.

**2 septembre**

Les troupes débarquées en Provence arrivent en Franche-Comté. La 3<sup>e</sup> DIA libère Saint-Claude.

**3 septembre**

Libération de Morez et de Lons-le-Saunier.

**4 septembre**

Libération de Salins, Ornans, Mouthe.  
Les Américains sont à Beure.

**5 septembre**

Libération de Pontarlier.

**7 septembre**

Libération de Besançon.

**12 septembre**

Libération de Vesoul.  
Le front se stabilise sur le pays de Montbéliard.

**16 septembre**

Libération de Luxeuil.



### **23 septembre**

Première visite du général de Gaulle en Franche-Comté. L'armée de de Lattre, restructurée, devient la 1<sup>re</sup> armée française.

### **3 octobre**

Libération de Ronchamp. Le front se stabilise devant la trouée de Belfort.

### **21 octobre**

Deuxième visite de de Gaulle.

### **13 novembre**

Troisième visite de de Gaulle, accompagné de Churchill.

### **14 novembre**

La 1<sup>re</sup> armée française reprend l'offensive.

### **17 novembre**

Libération de Montbéliard et Héricourt.

### **19 novembre**

Libération de Champagny. Des éléments du 68<sup>e</sup> régiment d'artillerie arrivent sur le Rhin.

### **20 novembre**

Premiers éléments à Belfort et dans les faubourgs de Mulhouse. Décès du général Brosset de la 1<sup>re</sup> DFL.

### **23 novembre**

Les Français au ballon d'Alsace. La 2<sup>e</sup> DB de Leclerc, venue de Normandie, prend Strasbourg.

### **25 novembre**

Libération achevée de Belfort.

### **28 novembre**

Libération de Petitefontaine, dernier village franc-comtois.

## **1945**

### **9 février**

Liquidation de la poche de Colmar par la 1<sup>re</sup> armée française.

### **31 mars**

La 1<sup>re</sup> armée française franchit le Rhin.

### **8 mai**

De Lattre représente la France à Berlin pour la signature de la capitulation sans condition de l'Allemagne.

## 2. INFORMATIONS HISTORIQUES COMPLÉMENTAIRES

### Épisode 1 : L'espoir enfin

Les Allemands sont arrivés en Franche-Comté le 15 juin 1940. L'armée française en Franche-Comté était forte d'environ 70 000 hommes. Comme partout, la Blitzkrieg a provoqué un exode des populations, gênant les mouvements des défenseurs. Ceux-ci sont finalement débordés et l'état-major tente de faire passer en Suisse un maximum de troupes. Les Allemands capturent plus de 30 000 soldats français. En Suisse ont trouvé refuge presque 50 000 hommes dont 30 000 Français et 12 000 Polonais

Le 24 juin, la région est totalement occupée, mais en vertu des conventions d'armistice qui instaurent la ligne de démarcation, le sud du Jura se trouve dans la zone libre. Le reste de la région est intégré à la zone dite « interdite » puisque les réfugiés l'ayant quittée en juin 40 se voient interdire d'y retourner. Elle est appelée aussi « zone réservée » car les Allemands ont en projet de l'annexer, comme ils l'ont fait pour l'Alsace voisine. En février 1943, soit trois mois après l'invasion de la zone libre par les Allemands (en représailles au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord), la ligne de démarcation est supprimée, mais le Jura n'est pas pour autant réuni au reste de la région. Le sud du département dépend d'une Feldkommandantur particulière.

C'est dans le Jura de la zone libre que les premiers maquis francs-comtois s'installent sous la forme de groupes de jeunes réfractaires au départ en Allemagne pour le STO. La Résistance a intégré et structuré ces groupements pour en faire parfois son unité de combat privilégiée. À cette fin, un maquis « école » est installé dans le haut Jura à la fin de l'été 1943, chargé de former les futurs cadres de la Résistance. Mais tous les réfractaires ne deviennent pas des combattants.

La résistance comtoise est active. Des réseaux fournissent des renseignements et font « passer » la ligne de démarcation ou la frontière suisse. Des mouvements s'organisent et diffusent la presse clandestine, luttent contre les collaborateurs, sabotent la machine de guerre allemande, et reçoivent des parachutages pour préparer le jour J. Les résistants comtois subissent aussi les représailles menées par les Allemands et leurs auxiliaires français de la Milice et des GMR.

Dans les environs de Mancenans (le village de Jeanne Oudot), on peut citer deux noms pour illustrer la Résistance. Il s'agit de Louis Bonnemaille, du Moulin-Brûlé près d'Uzelle, qui fut agent de liaison avec la France libre, et celui plus connu de Tito et de son groupe.

Les Alliés ont décidé lors de la conférence de Téhéran, fin 1943, de l'ouverture d'un second front en Europe. Cela à la demande de Staline et afin de soulager l'Armée rouge. C'est, selon la proposition américaine, sur le sol français, en Normandie, qu'il doit avoir lieu.

Dans l'opinion publique française, l'espoir renaît. Pendant l'hiver 1943-1944, elle prend pleinement conscience que l'issue des combats ne peut que changer. Elle se tourne alors complètement vers la Résistance, sans forcément y participer activement. Cette évolution est aussi sensible dans l'administration vichyste, que la Résistance parvient de plus en plus à noyauter. Toutes les administrations comptent un nombre plus ou moins élevé de résistants.

Cela favorise les préparatifs de l'après-libération entrepris par la Résistance, qui entend bien prendre en main les destinées du pays après la défaite de l'occupant. Le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), mis en place à Alger au début de juin 44, nomme avec la résistance intérieure les futurs cadres du pays libéré.

Le retournement de l'opinion publique est à la fois le résultat de la propagande menée par les journaux clandestins, et de l'évolution du conflit. En effet, les journaux de la Résistance et la radio anglaise font passer des informations auxquelles les Français réservent un meilleur accueil qu'à celles qui sont diffusées par les actualités allemandes ou vichystes, dont tout le monde sait qu'elles ne sont pas fiables.

Dans les premiers mois de 1944, la Résistance se prépare pour l'action décisive. Les Alliés attendent d'elle les renseignements nécessaires à la préparation de l'opération « Overlord », ainsi qu'un engagement militaire pour paralyser les réactions de l'ennemi le jour venu. Ce sont divers plans parmi lesquels le plan Vert pour le sabotage des voies de chemin de fer, le plan Rouge pour les opérations de guérilla... Les résistants francs-comtois se préparent. Il s'agit de s'organiser et de s'entraîner à utiliser le matériel reçu lors des parachutages. Mais ils continuent aussi, par des actions isolées, à harceler l'ennemi et à désorganiser ses communications, afin de ne pas lui laisser de répit.

« Je cherche des trèfles à quatre feuilles », « Les tomates doivent être cueillies » : par ces mots, le 5 juin 1944, à 19 h 45, la BBC déclenche l'action de la Résistance. Les plans Vert et Rouge sont mis en application.

Les sabotages reprennent avec une plus grande ampleur, et les premiers hommes partent au maquis. La bataille pour la libération de la France a commencé.

## Épisode 2 : Le plan Vert

Le groupe Tito porte ce nom car son chef et fondateur, Henri Bourlier, avait été surnommé ainsi lorsque les exploits du héros de la résistance yougoslave étaient parvenus aux oreilles de ces jeunes Francs-comtois qui avaient choisi, eux aussi, de dire non à l'Occupation et à la collaboration. Henri Bourlier, fait prisonnier en Alsace en juin 1940, s'évade et rentre chez lui à Blussangeaux où il commence à récupérer armes et munitions abandonnées lors de la campagne de France. En 1942, il constitue un groupe de jeunes gens décidés à «faire quelque chose». Il entre en contact avec Londres par l'intermédiaire de Louis Bonnemaille et le 1<sup>er</sup> mai 1944, après plus de six mois d'attente, le groupe reçoit un parachutage de 21 containers de matériel. Le 5 juin au soir, quand arrivent les messages ordonnant à la Résistance de passer à l'action, le groupe est prêt.

Le plan Vert est l'un des plans mis au point par l'état-major interallié et l'état-major national des FFI pour coordonner l'action de la résistance intérieure au moment du débarquement en Normandie. On peut distinguer les plans : Vert : sabotages des voies ferrées; Jaune : attaques insurrectionnelles; Rouge : attaque des dépôts de munitions; Noir : attaque des dépôts de carburants; Bleu : sabotage des lignes à haute tension; Violet : sabotage des lignes téléphoniques; et enfin le plan Tortue : neutralisation des convois ennemis sur la route.

La mise en application de certains plans, tel le Vert, pose des problèmes à la Résistance car il ne faut pas que les coupures soient irréversibles afin de ne pas gêner l'utilisation des voies par les troupes libératrices le moment venu. Les interruptions de trafic provoquées par les sabotages ne durent parfois que quelques heures, mais elles peuvent atteindre plusieurs jours.

En Franche-Comté, la «bataille du rail» aboutit à la fermeture définitive des lignes Besançon-Vesoul et Besançon-Mouchard. La ligne Besançon-Montbéliard est coupée pendant plus de deux mille heures entre juin et août 44.

Les hommes du groupe Tito ont à leur actif une série d'attentats contre l'ennemi et ses moyens de communication. Le premier a lieu le 19 mars 1944, ils font sauter le pont de Médière. Du 5 au 22 août, ils exécutent 16 missions de destruction ferroviaire entre Clerval et Montbéliard sans une seule perte. Puis, sur ordre, le groupe rejoint le maquis du Lomont et participe à la guérilla.

Le 21 septembre, derrière son chef, le groupe s'engage - sauf 8 de ses membres - dans la 1<sup>re</sup> armée française. Ils participent à ce que l'on appelle l'amalgame et sont incorporés au RICM (Régiment d'infanterie coloniale du Maroc), élément de la 9<sup>e</sup> DIC (Division d'infanterie coloniale). De là, ils prennent part à l'offensive pour la libération du pays de Montbéliard, puis de l'Alsace avant de pénétrer en Allemagne...

### Épisode 3 : Ils arrivent

Le 15 août 1944, sur les côtes de Provence, a lieu le second débarquement allié en France, baptisé opération «Dragoon». Il a été conçu en même temps que celui de Normandie, mais retardé pour garantir toutes les chances de réussite à ce dernier. Le but est maintenant de menacer les arrières de l'armée allemande et de les forcer à se replier pour éviter d'être encerclées par la jonction des forces venues de Normandie avec celles qui ont débarqué en Provence. Ces troupes sont le 6<sup>e</sup> corps d'armée US et le 2<sup>e</sup> corps d'armée français (ou armée B), commandé par de Lattre de Tassigny. Au total, 400 000 hommes dont les trois quarts sont des soldats français.

Les Allemands ont réorganisé leurs forces depuis le débarquement de Normandie et c'est la 19<sup>e</sup> armée qui contrôle et défend le sud de la France. Rapidement, face au débarquement, la stratégie des Allemands change et la 19<sup>e</sup> armée bat en retraite afin de constituer une ligne de défense plus au nord, sur la trouée de Belfort.

Ce choix des Allemands explique en partie la rapidité du succès de l'opération «Dragoon». Mais cette réussite s'explique aussi par la détermination des Français, qui n'ont jamais laissé l'ennemi se reprendre. Douze jours ont suffi à l'armée française pour remporter la victoire de Provence et enlever Marseille, un mois avant l'échéance prévue! Une armée qui déplore 4 000 tués ou blessés mais a capturé 37 000 soldats ennemis et en a tué plusieurs milliers.

Les troupes de Provence entendent exploiter leur succès et les Allemands sont pourchassés tout au long de la vallée du Rhône dans ce que de Lattre appelle «une poursuite de 700 kilomètres». Lyon est atteinte le 3 septembre au matin par la 1<sup>re</sup> DFL (celle de Bir Hakeim!) alors que les FFI contrôlent la rive gauche du Rhône. Les Américains arrivent par l'ouest et la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne (DIA) s'engage dans le couloir du Jura.

Les Français de la 3<sup>e</sup> DIA progressent ensuite sur trois axes. Le 2 septembre, les premiers éléments arrivent à Saint-Claude et Saint-Laurent. Le 3, ils atteignent Lons-le-Saunier que les FFI tiennent depuis le 25 août, et libèrent aussi Champagnole, et Morez.

C'est le 4 septembre que les soldats français arrivent à Mouthe. Le village est libéré après un dur accrochage auquel ont pris part des unités FFI et FTP. 200 soldats allemands sont tués et 180 capturés.

La progression continue. Le lendemain, c'est au tour de Pontarlier puis de Maiche d'être libérés. Des spahis (3<sup>e</sup> régiment de spahis algériens) et des tirailleurs (4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tunisiens), aidés d'une compagnie FFI, entrent à Baume-les-Dames. Cette localité doit être abandonnée dans l'après-midi après une contre-attaque allemande. Le soir, la situation est rétablie sur une ligne Nods, Vercel, Pont-les-Moulins. Le 6, de durs combats ont lieu au col de Ferrière. Le camp du Valdahon est pris, Saint-Hippolyte est libéré et les premières lignes arrivent au Lomont. Les Américains pénètrent eux aussi en Franche-Comté le 3 septembre. Ils atteignent Beure le 4, et sont alors aux portes de Besançon.

#### Épisode 4 : Besançon libéré

Le 4 septembre, l'état-major FFI de la région D2 (Doubs et Jura nord) prend contact, à Salins, avec les états-majors de la 3<sup>e</sup> DIA et de la 45<sup>e</sup> division américaine. C'est à cette dernière que revient l'objectif de libérer Besançon.

Un seul pont sur le Doubs reste intact, celui d'Avanne. Les FFI et les Américains s'en emparent le soir même. Dans la ville, les FFI s'organisent en vue des combats et préparent déjà l'après-libération, conformément à ce que le GPRF a prévu.

Les Allemands semblent décidés à défendre Besançon en profitant des nombreuses fortifications qui entourent la ville. Ils détruisent les ponts dans la soirée du 5 septembre alors que les Américains arrivent par

Beure et le quartier Saint-Ferjeux. Le lendemain a lieu la « bataille des forts », l'artillerie américaine tire sur les positions allemandes des forts de Bregille, Chaudanne et de la Citadelle. En ville, les FFI, qui ont pris les armes depuis quelques jours, harcèlent les troupes allemandes. L'assaut est donné le 7 par l'ouest et le sud, en direction de la boucle du Doubs. Les Américains atteignent la place Saint-Pierre dans la soirée. La Citadelle se rend peu avant 20 heures.

Mais les combats continuent encore le lendemain, notamment dans les quartiers Montjoux et Saint-Claude où les derniers Allemands tiennent jusqu'à 14 heures. Les combats se poursuivent alors au nord-ouest de la ville, vers Valentin, Miserey, Vieilley...

La libération de la capitale comtoise a duré quatre jours. Elle a coûté la vie à au moins 250 soldats allemands tandis que 2 500 furent faits prisonniers. Dans les rangs alliés, on compte 80 soldats américains tués ou disparus, et 90 blessés. Les FFI ont à déplorer la perte d'une quarantaine des leurs, et 50 civils font aussi partie des victimes. Si la bataille pour Besançon n'a pas été trop meurtrière, la résistance allemande fut vigoureuse. Et ce d'autant plus que les Allemands disposaient d'enceintes fortifiées et que les moyens aériens alliés n'étaient pas disponibles. La vague partie de Provence le 15 août commence à ressentir les effets de l'allongement de ses communications et l'éloignement de ses réserves. Au moment où l'ennemi se rapproche de ses frontières.

## Épisode 5 : L'essoufflement

Dans ses Mémoires, le maréchal de Lattre de Tassigny évoque en ces termes la situation de l'armée française dans les jours qui suivent la libération de Besançon : « Maintenant à bout d'essence et de munitions, sinon de souffle, nous nous heurtons aux résistances rapidement organisées par les Allemands en avant de Belfort. »

Depuis le 12 septembre, les Allemands s'accrochent en avant du pays de Montbéliard et de la trouée de Belfort. Si Saint-Hippolyte a été libéré, par la 3<sup>e</sup> DIA, sans coup férir le 6 septembre, les Allemands s'étant repliés depuis plusieurs jours, il n'en est pas de même pour les localités plus au nord. Pont-de-Roide n'est libéré que le 12, au bout de trois assauts. Mais le village de Vermondans, qui ouvre l'accès au plateau d'Écot surplombant Montbéliard, ne peut être repris alors que quelques centaines de mètres

seulement séparent les deux localités. Plus à l'ouest, les Américains parviennent à libérer Vesoul le 12. Lure et Luxeuil sont libérés le 16 et le 6<sup>e</sup> corps d'armée US atteint la région vosgienne le 21 septembre. Le front s'arrête alors du Lomont jusqu'aux Vosges.

Depuis le 12 septembre, les armées venues de Normandie et celles qui viennent de Provence ont opéré leur jonction à Montbard, en Côte d'Or. Mais cette situation est impossible à exploiter car la logistique ne suit plus. Le ravitaillement des troupes ne parvient pas au même rythme que leur avance, et la pénurie de moyens impose une pause dans la poursuite. Les Alliés décident de réorganiser leur dispositif. De la mer du Nord à la Suisse, ce sont 51 divisions alliées qui sont déployées. C'est à l'armée française de de Lattre que revient la tâche de tenir les 150 km du front en Franche-Comté. À cette occasion, cette armée acquiert son autonomie tactique et change de nom, elle devient la 1<sup>re</sup> armée française ! Il n'y a pas qu'une question de ravitaillement qui gêne la progression. Pour repartir, il faut réorganiser les arrières. Les dépôts avancés sont encore à 275 km du front ! Les infrastructures ferroviaires doivent être remises en service, en particulier la ligne Paris-Marseille. La construction d'un pipe-line le long du Rhône est entreprise. Il faut aussi que les hommes se reposent, même si le fait de se battre sur le sol français les motive au plus haut point. Cette 1<sup>re</sup> armée française débarquée en Provence était encore engagée dans la campagne d'Italie quelques semaines plus tôt. Il en est de même pour le matériel qui doit être réparé et révisé. Et surtout, il faut reconstituer les effectifs car il y a des manquants...

## Épisode 6 : Le blanchiment

Comme lors du premier conflit mondial, l'empire a été mis à contribution pour défendre la métropole, mais en Franche-Comté, en cette fin d'été 1944, la pluie et le froid accueillent les libérateurs. Les équipements d'hiver sont encore sur les plages de Provence et dès la fin du mois de septembre des cas de gelures aux pieds sont signalés à l'état-major. La 1<sup>re</sup> DFL (commandée par le général Brosset, franc-comtois d'adoption) et la 9<sup>re</sup> DIC doivent résoudre un problème urgent : la relève d'une partie de leurs troupes coloniales menacées par les rigueurs de l'hiver continental. Ces soldats viennent du Cameroun, de l'Afrique équatoriale française, de Djibouti, d'Afrique du Nord. Les troupes débarquées en Provence ne sont pas homogènes. Certains éléments, comme la 1<sup>re</sup> DFL, proviennent



des premiers ralliements à de Gaulle et se sont illustrés à plusieurs reprises aux côtés des Alliés. Mais la majorité correspond à la partie africaine de l'armée d'armistice, que le débarquement en Afrique du Nord a permis de rallier, non sans peine, à la cause des Alliés.

Le plus gros contingent à relever est celui des Sénégalais de la 9<sup>e</sup> DIC qui sont plus de 9 000 ! Les chefs de corps de ces deux unités ont dès le départ commencé une campagne active de recrutement d'engagés volontaires. Le remplacement des Sénégalais se fait parfois dans un cantonnement à l'arrière du front mais aussi en première ligne, compte tenu de l'urgence de la situation. Le blanchiment ne concerne pas l'encadrement, qui est souvent majoritairement européen. Les cadres FFI sont formés dans des centres de perfectionnement tel le camp du Valdahon. Vers la fin du mois d'octobre 1944, le blanchiment est presque terminé et certaines unités changent de nom. Ainsi les 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> régiments de tirailleurs sénégalais deviennent les 21<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> régiments d'infanterie coloniale.

Le blanchiment est donc un remplacement. Mais ce principe ne suffit pas à compléter les effectifs de la 1<sup>re</sup> armée française en vue de l'offensive à venir. Ce manque sera comblé par les opérations dites d'amalgame.

## Épisode 7 : L'amalgame

Il faut compléter les effectifs de la 1<sup>re</sup> armée française pour qu'elle puisse repartir à l'offensive le moment venu. Pour cela, il est clair que les FFI constituent un vivier exceptionnel. Cela pose la question du statut de ces hommes qui passent du combat clandestin sans uniforme à celui d'une armée régulière. Le maréchal de Lattre dans ses mémoires ajoute : « Il était fatal que la communauté d'idéal patriotique ne fût pas à elle seule suffisante pour empêcher les réticences mutuelles entre l'armée régulière et les FFI. »

Très vite des unités FFI forment des troupes « supplétives » aux côtés des troupes régulières. Ces unités jouent un rôle important sur le théâtre des opérations, lors des combats de libération des régions traversées. De même, au moment de l'arrêt de la poursuite, le recours aux groupes FFI se révèle indispensable, en raison de l'ampleur de la tâche confiée à la 1<sup>re</sup> armée. Dans le haut Doubs, le « groupement frontière » est exclusivement composé de résistants et assure la garde de la frontière suisse.

De partout des groupes FFI viennent pour participer à la bataille de France. Même de Paris d'où arrivent quelque 3 000 hommes menés par leur chef le colonel « Fabien », et que de Lattre accueille à Vesoul.

La principale difficulté qui se présente est celle du statut à donner à ces troupes, pour lesquelles de Lattre entend maintenir une certaine singularité. Venant de la Résistance, ces hommes sont attachés à leurs chefs. De Lattre juge indispensable de conserver le nom, la mystique et la fierté de ces groupements. C'est le 21 septembre que le groupe Tito est incorporé au RICM dans le cadre du bataillon du Lomont. Un régiment de Franche-Comté est même constitué. Le premier bataillon de ce régiment a pour devise : « Comtois, rends-toi... Nenni, ma foi ! »

Au total, ce sont presque 10 000 Comtois qui entrent dans les rangs de la 1<sup>re</sup> armée. De nouveaux problèmes se posent alors. Il faut équiper et armer ces nouvelles recrues, ce qui est d'autant plus difficile que le commandement suprême des forces alliées n'a prévu, courant octobre, que 52 000 hommes supplémentaires alors que la 1<sup>re</sup> armée en a intégré plus du double en vue de la reprise des combats.

Les arrières ont été réorganisés, les effectifs complétés. C'est à cette 1<sup>re</sup> armée à nouveau prête que de Gaulle et Churchill viennent rendre visite le 13 novembre. L'avance peut alors reprendre, avec, pour objectif, le Rhin !

## Épisode 8 : La terrible attente

Le 23 septembre, la poursuite lancée de Provence s'est achevée. Toute la Franche-Comté n'a pu être libérée d'un même élan. Pour certains, l'attente dure même depuis mi-septembre ! Pendant que la 1<sup>re</sup> armée française se réorganise, la situation est souvent tragique pour les habitants de la ligne de front. Tous n'ont pas été évacués, soit par volonté de l'armée allemande, qui désire garder des civils autour d'elle pour se protéger d'éventuels bombardements massifs, soit parce que les autorités françaises n'ont pas pu organiser cette évacuation. Certains, au péril de leur vie, fuient tout de même leur village, abandonnant tout sur place. Ceux qui sont restés doivent endurer les duels d'artillerie quotidiens.

La vie continue pour ces Comtois que le sort a pour l'instant privé des joies de la Libération. Mais cette vie est un véritable calvaire. Terrés dans les caves, ils ont à faire face à de multiples problèmes. La question cruciale

du ravitaillement, le manque d'électricité, de chauffage... Et ils restent soumis à la présence allemande, soldats ennemis que la situation rend agressifs. Les Allemands semblent bien décidés à résister. Chaque jour ils renforcent leurs positions et minent les alentours, ce qui augmente encore le danger pour les civils et empêche toute fuite.

L'espoir laisse peu à peu place à l'amertume et au sentiment d'avoir été abandonné. Surtout lorsque ce sont des obus français qui tuent des civils. Cette situation est partagée par les habitants des villes et des villages situés sur la ligne de front longue de plus de 150 kilomètres. De Lattre, dans ses Mémoires, rapporte que tous les jours il reçoit des émissaires de ces populations prises sur le front, qui le supplient de venir. Ces jours d'attente constituent pour eux la période la plus dure de toute la guerre. Quand ces libérateurs vont-ils enfin arriver ?

### Épisode 9 : De Gaulle - Churchill

Durant l'automne 1944, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, vient à trois reprises en Franche-Comté. C'est au cours de son troisième voyage, le 13 novembre, qu'il est accompagné du Premier Ministre anglais Sir Winston Churchill alors en visite officielle en France. Les deux hommes se rendent à Maiche, au poste de commandement de la 9<sup>e</sup> DIC. Là, de Lattre expose son plan pour l'offensive à venir. Le soir, les trois hommes passent en revue des unités FFI en formation au camp du Valdahon. Churchill, dans ses mémoires, raconte qu'il a été impressionné par ces FFI qui « défilèrent dans un très grand style en chantant des chansons célèbres avec un enthousiasme émouvant ».

La météo est caractéristique de la mi-novembre en Franche-Comté : pluie et froid. Depuis le début du mois de novembre, de Lattre a conçu son plan d'attaque et il met ses forces progressivement en place. Les conditions météorologiques s'aggravent. Le Doubs en crue emporte des ponts et coupe les communications en plusieurs endroits, freinant ainsi la mise en place du dispositif. Le terrain boueux gêne la progression des blindés, la couverture aérienne est impossible. La date prévue pour l'offensive, en concertation avec le commandement suprême des forces alliées, est le 13 novembre. De Lattre entend bien s'y tenir quelles que soient les conditions météo. C'est la neige qui le 13 au matin cloue sur place la 1<sup>re</sup> armée française. Lorsque Churchill va quitter de Lattre, il lui

dit : « Vous n'allez tout de même pas attaquer par un temps pareil ? » De Lattre lui répond qu'il n'en est pas question ! Le lendemain, à 11 h 20, l'artillerie française ouvre le feu. L'offensive a repris !

## Épisode 10 : Libres !

L'offensive pour la rupture du front est lancée le 14 novembre, à 11 h 20 du matin. Les Allemands sont surpris et très vite l'armée française progresse. Très vite les Français capturent l'aide de camp du général Oschmann, qui commandait la défense allemande entre Montbéliard et la frontière suisse et qui vient d'être tué. Sur lui on trouve les plans du dispositif ennemi ainsi que les derniers ordres donnés. Sur toute la ligne de front la 1<sup>re</sup> armée s'est mise en route. L'ennemi tarde parfois à réagir car longtemps il a cru à une manœuvre de diversion, pensant que la véritable offensive se ferait sur les Vosges. Dans certains secteurs les Allemands résistent fortement. C'est le cas devant la 9<sup>e</sup> DIC à Écot où toute la nuit du 14 au 15 novembre les hommes du 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale sont durement accrochés. La rupture finit par se produire et le soir du 17 les Français ont atteint leur premier objectif. Le pays de Montbéliard est libéré, avec l'appui des FFI, de même Héricourt. Les Français sont maintenant aux portes de Champagny. Dès le 19, les premiers éléments alliés entrent dans Belfort, le 20 au matin, la Kommandantur est prise ainsi que la préfecture. Le maire désigné par le GPRF n'est autre que le capitaine Dreyfus-Schmidt, de la 4<sup>e</sup> division de Montagne. Il prend ses fonctions immédiatement. Les unités allemandes qui défendent la ville se sont repliées sur le château et refusent de se rendre. Ce n'est que le 25 novembre que l'ensemble de la ville est finalement dégagé. Dans le même temps, la 1<sup>re</sup> DB atteint les faubourgs de Mulhouse le 20 dans l'après-midi. Dès le soir, avec l'aide de FFI du Haut-Rhin, ses soldats pénètrent dans la ville. Dans son offensive, la 1<sup>re</sup> armée française a atteint le 19 novembre à 18 h 40 un objectif plus que symbolique : le Rhin. Les artilleurs du 68<sup>e</sup> RA ne peuvent s'empêcher d'envoyer les premières salves d'obus sur l'autre rive. C'est la première fois depuis 1940 ! Le succès n'est pas atteint sans peine. Et la 1<sup>re</sup> DFL perd son chef en la personne du général Brosset, dans un accident de voiture sur le front, alors qu'il visitait les premières lignes le 20 novembre. C'est le colonel, bientôt général, Garbay qui le remplace immédiatement. Garbay est né à Gray, c'est donc encore un Franc-Comtois qui a

l'honneur de commander à la 1<sup>re</sup> DFL! Les Allemands se sont rendu compte que l'offensive en cours était décisive. Ils se regroupent et résistent farouchement, surtout dans le secteur qui sépare Rougemont-le-Château et la frontière suisse, vers Courtelevant. Le 25 novembre, le général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées sur le front ouest, rend visite en personne à de Lattre et inspecte la 1<sup>re</sup> armée française qu'il félicite pour le travail accompli depuis le 14 novembre. Au nord, d'autres Français s'illustrèrent aussi puisque le 23 novembre, par un audacieux coup de main, la 2<sup>e</sup> DB de Leclerc est entrée dans Strasbourg. Ce n'est que le 28 novembre, soit quatorze jours après la reprise de l'offensive que le dernier village de Franche-Comté, Petitefontaine, recouvre sa liberté. L'histoire des Comtois dans la guerre n'est pas finie puisque les FFI engagés dans la 1<sup>re</sup> armée française poursuivent la lutte. Ils iront jusqu'en Allemagne, après avoir participé au nettoyage de la poche de Colmar où les Allemands tiennent jusqu'au 9 février 1945!

### 3. QUESTIONNAIRE D'ÉVALUATION

#### Épisode 1 : **L'espoir enfin**

- Quelle est la particularité administrative de la Franche-Comté après la défaite ?
- À quelle forme particulière de résistance cette particularité donne-t-elle naissance ?
- Quelles sont les autres manières de résister ?
- Quelle est la réaction des Allemands face à la Résistance ?
- Comment s'informe-t-on à l'époque ?

#### Épisode 2 : **Le plan Vert**

- Quelle forme de résistance ont choisie Henri Bourlier et ses hommes ?
- Comment les Alliés communiquent-ils avec la résistance intérieure ?
- Pourquoi la Résistance doit-elle détruire les voies ferrées à partir du 6 juin 1944 ?

#### Épisode 3 : **Ils arrivent**

- Quelles troupes débarquent le 15 août 1944 en Provence ? D'où viennent ces troupes ?
- Combien de temps s'est écoulé entre le débarquement en Provence et l'arrivée des Français à Mouthe ?

#### Épisode 4 : **Besançon libéré**

- Quelles troupes libèrent Besançon ? Avec quelle aide ?
- En quelle direction continue l'offensive après la libération de Besançon ? Quel est le but recherché ?

#### Épisode 5 : **L'essoufflement**

- Pour quelles raisons l'offensive s'arrête-t-elle ?
- Comment réagissent alors les Allemands ? Pourquoi ?
- Quelle est la conséquence pour une partie des Francs-Comtois ?

#### Épisode 6 : **Le blanchiment**

### Épisode 7 : **L'amalgame**

- Quelles sont les raisons qui justifient ces deux opérations ?
- Quelle est la différence entre les deux ?
- Pourquoi, selon vous, des résistants choisissent-ils de continuer le combat après la libération de leur commune ?

### Épisode 8 : **La terrible attente**

- Pourquoi cette attente ?
- Pour quelles raisons cette période est-elle très pénible pour les civils ?
- Comment expliquer les réactions des soldats allemands dans ces circonstances ?

### Épisode 9 : **De Gaulle - Churchill**

- Qui sont les deux personnages ?
- Que représentent-ils dans la lutte contre l'Allemagne ? Depuis quand ?

### Épisode 10 : **Libres !**

- Quel est l'objectif de la 1<sup>re</sup> armée française lorsqu'elle reprend l'offensive ?
- Comment réagit la population civile à la reprise des combats ?
- Quelle ville symbolique est atteinte dès les premiers jours ?
- Que deviennent les résistants comtois engagés dans l'armée ?

#### 4. PISTES D'EXPLOITATION

Plusieurs pistes peuvent être exploitées avec les élèves, à partir de un ou plusieurs épisodes de la série.

##### Épisode 1 : **L'espoir enfin**

*Analyse de l'évolution du conflit.* Repérage des événements qui entraînent un tournant dans la guerre (la bataille de Stalingrad, le débarquement en Afrique du Nord...).

*Analyse de l'évolution de l'opinion publique.* Poids de l'Occupation, montée de la Résistance, répression accrue, rôle de la radio; on peut aller plus loin en travaillant aussi sur la presse clandestine et notamment les publications régionales.

##### Épisode 2 : **Le plan Vert**

*Étude du rôle de la Résistance.* Rechercher les différentes formes d'action. Faire prendre conscience de l'existence d'une résistance intérieure et d'une résistance extérieure.

*La Résistance en Franche-Comté.* Étude d'un maquis, d'une liste de sabotages...

*La Résistance et la Libération.* Rôle de la Résistance pour préparer les combats et retarder la réaction ennemie face aux débarquements. Une étude locale est souvent possible.

##### Épisode 3 : **Ils arrivent**

##### Épisode 4 : **Besançon libéré**

*Rôle des résistants dans les combats de la Libération.* Les exemples locaux ne manquent pas et ont souvent été étudiés dans des publications.

*La Résistance organise l'après-guerre.* Les institutions françaises continuent de fonctionner par la volonté des résistants qui, avec le GPRF, ont prévu le remplacement des administrations bien avant la Libération, entre autres par leur noyautage.

##### Épisode 5 : **L'essoufflement**

##### Épisode 6 : **Le blanchiment**

##### Épisode 7 : **L'amalgame**

*Difficultés matérielles des libérateurs.* Faire prendre conscience de l'allongement des lignes de communication, mais aussi de la rapidité de la progression à partir de la Provence (raisons, conséquences).



*Les pertes subies par la 1<sup>re</sup> armée.* Le besoin de compléter les effectifs et les deux solutions retenues. La volonté des résistants de ne pas s'en tenir à la libération de leur propre ville ou canton se traduit par leur engagement dans la 1<sup>re</sup> armée. On peut aller plus loin en étudiant le cas de ceux qui combattront plus tard en Indochine!

*L'intégration des FFI dans la 1<sup>re</sup> armée française.* C'est une question qui peut être délicate mais intéressante. Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves que la 1<sup>re</sup> armée est composée d'éléments au parcours différent depuis 1940 (les FFL et l'armée de l'armistice, qui se sont parfois livrés des combats fratricides comme en Syrie). Là-dessus viennent se greffer les FFI avec leur parcours singulier.

### Épisode 8 : **La terrible attente**

*Difficultés pour les civils de la zone de front.* Vie quotidienne très difficile, répression parfois sauvage, obus français meurtriers.

*La Résistance toujours active dans les zones non libérées.* Pression toujours sur les troupes allemandes et réaction parfois très dure des occupants.

*Les Allemands renforcent leur dispositif.* La réduction de l'espace occupé et le rapprochement du territoire allemand servent les intérêts défensifs des Allemands. Organisation pour une défense opiniâtre des zones encore sous leur contrôle. On peut aller plus loin en travaillant sur les victimes des mines après la Libération.

### Épisode 9 : **De Gaulle - Churchill**

### Épisode 10 : **Libres!**

*L'offensive finale avec pour objectif l'Allemagne.* Assaut sur des objectifs symboliques (le Rhin, Strasbourg...).

*Les Français en Allemagne.* Participation à la conquête et à la reddition. On peut aller plus loin en regardant la place de la France au lendemain du 8 mai.

## 5. ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

AZEMA (Jean-Pierre), BEDARIDA (François), *La France des années noires*, tome I, *De la défaite à Vichy*; tome II, *De l'Occupation à la Libération*, Seuil, Paris, 1993, 2 vol. 536 p. et 517 p.

CUYNET (Jean), *La Bataille du rail en Franche-Comté, cheminots et résistants*, La Taillanderie, Châtillon-sur-Chalaronne (01400), 1997, 320 p.

DE LATTRE DE TASSIGNY (maréchal), *Histoire de la 1<sup>re</sup> armée française : Rhin et Danube*, Presses de la Cité, coll. « Coup d'œil », Paris, 1972, 654 p.

DHOTE (Albert), BOBILLIER (Monique), *Résistance, Libération : Pontarlier et haut Doubs : Évocations*, Marque Maillard, Lons-le-Saunier, 1983-1984, 2 vol., 200 p. et 183 p.

DUTRIEZ (colonel Robert), *La Seconde Guerre mondiale en Franche-Comté, Cêtre*, Besançon, 1984, 143 p.

FOYER SOCIO-EDUCATIF DU COLLEGE DES QUATRE-TERRES (à Hérimoncourt), MARANDIN (Jean-Pierre), *Aux frontières de la Suisse, 1939-1945 : du Lomont à la trouée de Belfort*, collège des Quatre-Terres, Hérimoncourt, 1989, 114 p.

JACKSON (Julian), *La France sous l'Occupation : 1940-1944*, Flammarion, Paris, 2004, 853 p.

MARCOT (François), *La Franche-Comté sous l'Occupation, 1940-1944*, tome I. La Résistance dans le Jura, Cêtre, Besançon, 1985, 332 p.

METTETAL (G.), CUSENIER (D.), *Le Groupe Tito : de la Résistance à l'Indochine*, impr. Metthez frères, Montbéliard, 1968, 207 p.

*Pages de la Résistance comtoise : les F.F.I. du Doubs et du Jura nord : 1943-1944*, impr. Roberet, Besançon, 1968, 47 p.

SIMONIN (général Paul), *Des Francs-Comtois dans la Résistance*, Marque Maillard, Lons-le-Saunier, 173 p.

TOURRAIN (Raymond), *Les Fusillés de la Citadelle ou l'Histoire du groupe Guy Moquet (sic)*, nouv. éd. rev. et complétée, Centre de recherche et d'information politique, économique et sociale, Besançon, 1994, 264 p.

## I. L'ÉCRITURE DE SOI

L'écriture de soi revêt de multiples formes : autobiographie, Mémoires, journal intime, roman autobiographique, autofiction...

Ces distinctions habituelles prennent essentiellement en compte les aspects suivants :

- **Le narrateur.** Dans l'autobiographie, les Mémoires et le journal intime, l'auteur, qui s'exprime à la première personne (à l'exception de quelques Mémoires) assume le rôle de narrateur et de personnage principal du récit. Dans le roman autobiographique, en revanche, l'auteur est distinct du narrateur qui est le personnage principal du récit.

- **Le temps.** L'autobiographie et les Mémoires supposent une narration ultérieure, alors que le journal intime coïncide pratiquement avec l'événement narré. Le diariste (du terme anglais *diary*, journal, lui-même issu du latin *dies*, jour) rend compte au jour le jour de ses sentiments, de ses réactions face aux événements personnels ou historiques auxquels il est confronté.

- **Le destinataire.** Le journal intime n'est en principe destiné qu'à soi-même. Tous les autres genres s'adressent à un lecteur dont les attentes varient selon le « contrat de lecture ». Philippe Lejeune introduit la notion de « pacte autobiographique ». Ainsi, J.-J. Rousseau, dans *Les Confessions* (1782-1789), s'engage à dire la vérité, désire « rendre [s]on âme transparente aux yeux du lecteur, [...] cherche à la lui montrer sous tous les points de vue, [...] afin qu'il puisse juger par lui-même du principe qui les produit ». Les sciences modernes font évidemment évoluer le projet. *L'Âge d'homme*, de Michel Leiris (1939), est une confession psychanalytique. Dans le roman autobiographique, l'auteur ne revendique pas l'identité avec le narrateur et le personnage. L'autofiction, terme inventé par Serge Doubrowsky lorsqu'il écrit *Fils* (1977), mêle de façon encore plus étroite écriture intime et fiction. Le livre est clairement désigné comme roman, et le même nom, de préférence conforme à l'état civil, doit désigner l'auteur, le narrateur et le protagoniste. « Fiction, d'événements et de faits strictement réels [...] », telle est la définition proposée.

- **L'objet principal.** Vie publique et/ou vie privée. Le mémorialiste met l'accent sur les événements historiques dont il a été le témoin et/ou l'acteur (ex. : *Mémoires de guerre* du général de Gaulle, 1954-1959).
- **La littérature.** Alors que les différentes formes d'écriture de soi sont littérairement travaillées, le journal intime, écriture discontinue sans mise en forme ordonnée, n'a pas en principe le même souci quoiqu'il puisse l'intégrer.

## 2. LES JOURNAUX PERSONNELS

Ce chapitre prend appui sur l'ouvrage de Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Un journal à soi. Histoire d'une pratique* (Textuel, 2003).

Un genre à découvrir

Les journaux intimes, que les deux auteurs préfèrent appeler les « journaux personnels », occupent une place à part et n'ont guère été explorés.

« C'est un pays mal connu, parce que le journal est discret. Quelle expérience en a-t-on le plus souvent ? On connaît le sien, si on en a tenu un... Pour autrui, on en est réduit à une connaissance livresque : des journaux d'écrivains, des journaux historiques, sous l'aspect uniforme de l'imprimé... C'est la partie émergée de l'iceberg. Il faut plonger dans les archives, et dans les placards de nos contemporains, pour découvrir un monde foisonnant et varié de cahiers, de carnets, de feuilles volantes, de manuscrits, parfois illustrés, qui portent la trace directe d'une personne et de la série des moments où elle a pris appui sur l'écriture. C'est une manière de vivre : le texte n'est qu'un moment, capital certes, de ce va-et-vient entre l'écriture et la vie. Le journal est une pratique. »

Une forme d'écriture récente

Le journal individuel n'apparaît vraiment qu'à la Renaissance. Pendant l'Antiquité et le Moyen Âge, les journaux ont essentiellement été une affaire collective, liée aux besoins du commerce, de l'administration, de la vie publique, politique. Certes « le souci de soi » (Michel Foucault) a existé dès l'Antiquité. Mais les écrits ne prenaient pas la forme du

« maillage du temps » qu'est le journal personnel. De plus, le statut d'intimité ne devient compatible avec le statut de l'écrit qu'avec l'arrivée du papier en Europe; et notre manière de vivre le temps naît véritablement dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : il a fallu l'invention puis le développement de l'horloge mécanique et l'apparition du calendrier annuel et de l'agenda.

En conséquence, de la fin du Moyen Âge jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, se développent de nouvelles pratiques qui aboutissent à une écriture totalement individuelle et secrète. On peut retenir des étapes majeures : journaux de bord de navigateurs tel Christophe Colomb, journaux de voyages d'humanistes tel Montaigne, livres de raison, c'est-à-dire de comptes, qui deviennent le lieu de transmission de la mémoire familiale, chroniques historiques qui évoluent vers le témoignage individuel. En France, pays de tradition catholique, le journal spirituel - de prière ou d'examen de conscience - ne joue pas le même rôle que dans les pays luthériens, Angleterre (XVII<sup>e</sup> siècle), Allemagne (XVIII<sup>e</sup> siècle). Après 1850, on commence à adresser à soi-même la lettre qu'on écrivait auparavant à un ami intime : la « lettre en circuit fermé » aboutit à une littérature du secret.

Le XIX<sup>e</sup> siècle marque l'entrée véritable dans l'ère du journal personnel. Les quatre journaux de Benjamin Constant en constituent le modèle, l'origine : « Ce journal, cette espèce de secret ignoré de tout le monde, cet auditeur si discret que je suis sûr de retrouver tous les soirs, est devenu pour moi une sensation dont j'ai une sorte de besoin. »

Notre époque voit se développer cette pratique, qui s'inscrit bien dans le mouvement de progressive individualisation du contrôle de soi, de la gestion du temps.

## Le paradoxe de l'édition de l'intime

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on s'est mis à publier des journaux de contemporains vivants ou récemment décédés. Certains écrivains ont même pensé qu'on pouvait écrire son journal pour le publier immédiatement et le faire entrer en littérature.

Une tension s'est ainsi durablement installée entre secret et dévoilement, jusque chez les plus humbles scripteurs. En témoigne le paradoxe actuel des journaux en ligne, les blogs, qui foisonnent désormais sur Internet.

Une pratique libre, avec ses moments privilégiés

La pratique du journal personnel est totalement libre. Elle varie selon les fonctions assignées au journal, qui peuvent évoluer dans le temps : lieux et moments d'écriture, supports (les cahiers, agendas sont plus fréquents que les feuilles volantes), choix de la page de titre, des premières lignes qui marquent le territoire personnel, mise en pages extrêmement variable, illustrations diverses, style, durée (exceptionnellement jusqu'à plus d'un demi-siècle), rythme (qui connaît des variations internes), relecture, réécriture. À noter, dans la pratique actuelle, la place croissante des photos, collages, montages divers qui peuvent finir par évincer l'écriture.

Certaines étapes de la vie sont plus favorables que d'autres à la pratique du journal. Les enfants, surtout les filles, commencent parfois vers 10-11 ans, mais l'adolescence est la période privilégiée : le journal aide à construire son identité, son rapport aux autres, à poser les grandes questions existentielles. Toutes les situations de crise, de métamorphose peuvent faire trouver ou retrouver cette ressource qu'est l'écriture : vie amoureuse, maternité, maladie, deuil, guerre, prison... Le journal peut aussi être le compagnon d'expériences professionnelles, de voyages, il peut enregistrer les rêves. La pratique du journal est socialement marquée : elle est plus fréquente chez ceux qui ont fait des études, habitent dans les villes, chez les femmes, qui lisent davantage.

«Lire un journal est une aventure spirituelle» dans laquelle peu de lecteurs se lancent : «Le journal intime suppose le lecteur intime, c'est-à-dire la mise en activité, du côté du lecteur, par mimétisme et par osmose, de tous les mécanismes neuropsychiques obscurs qui assurent l'intimité, la proximité, la connivence.» (Axel Hardivilliers, grand lecteur contemporain de journaux intimes.)

### **3. ORIGINE ET STATUT DES DOCUMENTS UTILISÉS DANS LA SÉRIE *LES JOURNAUX INTIMES DE LA LIBÉRATION***

Trois d'entre eux sont des journaux personnels à proprement parler : ceux de Jeanne Oudot, de Pierre Taillard et de Juliette Mange. En revanche, le récit de l'écolière de Mouthe semble à mi-chemin entre l'écriture personnelle et l'écriture scolaire, comme cela a souvent été le

cas dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le journal de Jeanne Chevènement relate en une dizaine de pages les deux mois du siège de Champagny, mais a été écrit au début de l'année 1945, quelques mois après les événements. Les carnets du groupe Tito s'inscrivent dans la tradition des journaux de marche des armées, reprise par de nombreux groupes de la Résistance. Enfin, le document d'Henriette Euvrard est un album de photographies, dans lequel est intégré le feuillet dactylographié rapportant le récit de la libération de Besançon.

### *1. Journal de Jeanne Oudot*

---

Jeanne Oudot commence son journal le 1<sup>er</sup> septembre 1939 et l'achève en juillet 1945. Elle utilise de petits cahiers verts, «le vert de l'espérance». La photographie que montrent les films date de 1943 : Jeanne a alors 20 ans. Fille du maire de Mancenans, catholique convaincue, patriote, elle est instruite et lectrice assidue ; c'était une très bonne élève. Le titre choisi, *Mon journal de guerre*, affirme le double objet, privé et public de son journal qui constitue une « chronique des temps de guerre » et une chronique paysanne. On suit l'évolution de ses préoccupations, de sa sensibilité, l'approfondissement progressif de sa réflexion. Jeanne observe les différences de comportement entre les paysannes et les ouvrières – qu'elle critique – décèle de mieux en mieux la propagande (véhiculée par « radio-bobard »), modifie son jugement sur le général de Gaulle. Le style évolue lui aussi. Jeanne Oudot écrit très régulièrement : l'édition de son journal en 1995, pourtant partielle, compte 326 pages. La première page du cahier couvrant l'année 1944 porte en titre : *Le Journal de la Libération!* et Victor Hugo est cité :

«Ceux qui vivent, ce sont qui luttent; ce sont  
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front [...]

Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,  
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.»

Ce cahier est dédié aux libérateurs. Il est illustré par des fleurs séchées, quelques dessins, poèmes, citations, articles de journaux. La présentation, l'écriture traduisent des moments de grande émotion. Jeanne Oudot le referme sur ces quelques lignes : «J'arrête d'écrire... Maman trouve que je perds mon temps. [...] Maintenant je garderai mes impressions! Aussi

bien, elles ont tellement changé depuis quatre ans ! Cette transformation s'est faite petit à petit... La guerre... Les épreuves... et puis les années...»

## 2. Le journal de marche du groupe Tito

Intitulé *Histoire d'un groupe de patriotes luttant pour la libération de la France, Journal quotidien*, ce «petit carnet de bord» note les dates, heures et lieux des opérations clandestines, leur préparation minutieuse, les conditions météorologiques, éventuellement les repas et les humeurs. Il évalue échecs et réussites. Il n'utilise pas uniquement le style télégraphique, mais développe la réflexion sur l'«amalgame», les valeurs défendues par la Résistance (« une vraie aube de fête républicaine»). Le carnet a été tenu par différents membres du groupe du 3 juin 1944 au 10 février 1945. Parlant au nom du groupe, chacun des narrateurs successifs emploie naturellement la première personne du pluriel, « nous ». Tito, le chef, ne prend jamais la plume. Il est nommé à la troisième personne. Lorsque le carnet est tenu par Edgar Tuetey, surnommé «Éducateur» (jusqu'à sa mort, le 16 novembre 1944), les propos sont souvent plus développés, intègrent des éléments de la culture scolaire. L'abandon de la tenue de maquisard est salué par un fragment de citation de Victor Hugo : « Finis, les va-nu-pieds superbes » [ "Ô soldats de l'an II" ]. Les dernières pages, couvrant la campagne d'Alsace puis d'Allemagne, sont beaucoup plus succinctes. La moyenne d'âge des différents membres du groupe est de 20-22 ans ; Henri Bourlier, « Tito », cultivateur, a 26 ans. Ce sont des individus très différents, mais profondément solidaires. On comprend le désir de ces jeunes gens précipités dans l'action de conserver une trace écrite de leur combat. On ne peut que rendre hommage à la valeur historique et émotionnelle de leur témoignage. On frémit cependant rétrospectivement à la pensée de ce qui serait arrivé si l'occupant avait pu mettre la main sur leur carnet.



### 3. Le récit de l'écolière de Mouthe

On ne sait rien de son auteur, restée anonyme. Elle devait avoir entre 12 et 14 ans puisqu'elle préparait son certificat d'études. Le cahier retrouvé à l'école de Mouthe correspond peut-être à un texte libre, rédigé à la demande de l'enseignant. La page du titre mentionne la date du 4 septembre 1944, mais l'écriture est postérieure aux faits, du moins l'écriture définitive qui dresse un bilan : « Pendant huit jours on fit la fête. » D'ailleurs, si le cahier a bien été écrit à l'école, l'enseignant n'aurait pu sans danger l'autoriser avant la libération totale. Ce cahier est très soigné : dates coloriées, graphisme, rédaction : alternance du présent de narration et des temps du passé, dont le passé simple, recherche du vocabulaire - « nos chers libérateurs » -, structure des phrases (compléments en tête de phrase, appositions). On peut y voir l'influence de l'enseignant.

### 4. L'album photo d'Henriette Euvrard

Henriette Euvrard a photographié Besançon de juin 1940 à septembre 1944 et constitué un album. Elle a ajouté une légende manuscrite ou dactylographiée à certaines photographies de cet album. La feuille, qui raconte la libération de Besançon, elle aussi dactylographiée, a été relue (correction des fautes). Inachevée, elle ne comporte aucune date de rédaction. La mise en pages implique, comme pour tout album, un classement rétrospectif des photos. L'album était sans doute destiné au groupe des proches. Employée de bureau, Henriette Euvrard témoigne des réactions de ses collègues. Déposé au musée de la Résistance et de la Déportation dans les années 65-70, ce document remarquable ne semble avoir été accompagné d'aucun dossier : on ignore tout des conditions de sa constitution et d'Henriette Euvrard elle-même.

## 5. Les agendas de Pierre Taillard

Pierre Taillard avait 13 ans au début de la guerre et donc 17 en 1944. La photographie utilisée dans la série le montre à peine âgé de 12 ans, mais aucune autre photo de sa jeunesse n'était disponible. Élève à l'école d'horlogerie de Besançon, Pierre Taillard a rempli presque quotidiennement, de 1939 à 1945, de petits agendas de poche. De son village de Saint-Hippolyte, il note pêle-mêle des remarques sur l'avancée des troupes et le détail de ses activités personnelles, qui révèlent un esprit curieux. Sa jeunesse transparait dans ses propos, mais il réfléchit sur la guerre (voir le passage sur la commémoration du 11 novembre 1944) et sait juger : « On voit tout de suite la différence avec les soldats d'Afrique. On est tout de même moins bien élevé dans la métropole. » On perçoit une personnalité en pleine formation. On peut noter des régionalismes, quelques tournures familières : « Je ne fais pas grand-chose ces jours, étant toujours flanqué auprès des soldats, aussi maman me crie après. »

Aujourd'hui âgé de 77 ans, Pierre Taillard a accepté de confier temporairement ses agendas au réalisateur de la série. Il les destine *a priori* à ses enfants.

## 6. Le journal de Jeanne Chevènement

Pour rédiger son journal quelques mois après les sombres heures vécues par Champagne en octobre et novembre 1944, Jeanne Chevènement s'est appuyée sur ses propres notes, prises à chaud dans la cave où elle se réfugiait, et sur le journal personnel qu'un industriel, M. Houillon, avait tenu pendant les bombardements (aujourd'hui introuvable).

## 7. Le journal de Juliette Mange

Juliette Mange a 45 ans en 1944. Elle est ouvrière d'usine, poète et conteuse (elle est éditée dès 1921). Elle écrit son *Journal de guerre* du 15

mai 1940 au 18 juillet 1945. Le 30 mai 1940, elle explique à une amie : «J'ai commencé à rédiger mon journal de guerre où je note les détails les plus matériels, les prix des denrées, la privation incompréhensible de certaines de celles-ci, malgré les cartes, la course à l'alimentation, le total dénuement de certains», et le 9 mars 1941 : «Je ne crois pas que mon petit journal de guerre soit très intéressant car il ne contient qu'un très infime aspect des sombres jours de juin. On ne voit pas grand-chose en restant sur place, et surtout au Mont -Jean. Nous avons effectivement été témoins de la débâcle, de la fuite de l'état-major - nos proches voisins - en pleine nuit.» Juliette Mange a pendant la guerre et après celle-ci écrit de nombreux poèmes rendant hommage au général de Gaulle (elle lui en envoie certains). La couverture à fleurs du grand cahier soigné, en adéquation avec les goûts des femmes de cette époque, date du dépôt au musée qu'ont effectué des proches de Juliette Mange, convaincus de l'intérêt historique et littéraire de ce journal.

#### **4. QUELQUES PROPOSITIONS POUR UNE EXPLOITATION EN CLASSE DE PREMIÈRE**

Objet d'étude : le biographique

Classe de première, toutes sections

Voir *Accompagnement des programmes, français, classes de seconde et de première*, CNDP, sept. 2001, p. 46-48.

À noter en particulier :

«La littérature abonde en formes d'écriture biographique, soit à référent biographique vrai ou revendiqué comme tel, soit imitant le récit à référent biographique vrai : biographies, autobiographies, journaux intimes, Mémoires, récits de vie, romans autobiographiques, romans biographiques, autofictions.»

«Un tel objet d'étude permet particulièrement de dépasser l'aporie apparente de l'opposition entre un usage utilitaire du français et un usage culturel esthétique.»

«Le biographique [...] ne se borne donc pas à un ou deux genres (comme la biographie et l'autobiographie) mais englobe une très large part des textes, ainsi que des œuvres picturales et cinématographiques.»

## Projet de lecture

Rendre perceptibles les rapports complexes entre vérité, réalité vécue, authenticité, écriture artistique, sélection, reconstitution.

Étant donné le corpus proposé ci-dessous, il est intéressant de penser aux propos d'un des déportés, évoqués par Jorge Semprun dans *L'Écriture ou la vie* (1994) : «J'imagine qu'il y aura quantité de témoignages... Ils vaudront ce que vaudra le regard du témoin, son acuité, sa perspicacité... Et puis il y aura des documents... Plus tard, les historiens recueilleront, rassembleront, analyseront les uns et les autres : ils en feront des ouvrages savants... Tout y sera dit, consigné... Tout y sera vrai... sauf qu'il manquera l'essentielle vérité, à laquelle aucune reconstruction historique ne pourra jamais atteindre, pour parfaite et omnicompréhensive qu'elle soit... [...] L'autre genre de compréhension, la vérité essentielle de l'expérience, n'est pas transmissible... Ou plutôt elle ne l'est que par l'écriture littéraire... [...] Par l'artifice de l'œuvre d'art, bien sûr!»

Perspective dominante : étude des «formes du récit de vie», des journaux personnels et de leurs variantes en particulier, des Mémoires, récits biographiques (fragments de la biographie de chacun des scripteurs).

Perspective secondaire : étude des registres, approfondissement des différents types de texte.

## Déroulement

- Visionnement du film : une première mise en commun, premières impressions, premières questions.

Travaux de groupes sur chacun des modules pour étudier les différentes variantes des journaux personnels (travail autonome par nécessité matérielle). Réalisation d'un tableau comparatif dont les différentes entrées doivent permettre de faire prendre conscience des caractéristiques du genre. La première mise en commun aura fait établir quelques entrées, affinées ensuite. Tableau récapitulatif.

- Étudier :
  - les journaux en tant qu'objets (c'est un des intérêts majeurs de ce documentaire de ce point de vue : faire saisir la matérialité des « journaux ») ;
  - le graphisme, la mise en pages, les illustrations ;

- l'emploi des pronoms ;
  - les objectifs de chaque scripteur : selon l'âge, la maturité intellectuelle, la culture, l'engagement dans l'action :  
se libérer, s'épancher  
garder en mémoire, témoigner, construire la mémoire collective  
survivre  
exercer son jugement  
mieux agir  
résister  
se connaître, se construire  
penser...
  - le destinataire : en principe, soi-même ;
  - écriture non littéraire mais souvent soignée, même dans l'urgence de l'action. Outre l'imprégnation de la langue, des récitations scolaires caractéristiques de l'époque, on peut noter l'emploi daté, généralisé, du terme « Boche ». Le journal de Juliette Mange occupe une place à part ;
  - le lecteur contemporain : intérêt selon l'âge ; confrontation avec des témoignages oraux, familiaux éventuellement, avec d'autres documents d'époque ; « devoir de mémoire ». Le lecteur d'un journal personnel est animé d'une curiosité humaine, historique et réfléchit à sa propre identité.
- Problème : la lecture de très brefs fragments, justifiée par la perspective historique du documentaire, ne permet pas de saisir la « musique [du journal] qui fonctionne à la répétition », « son rythme, ses blancs sont indissociables de la mélodie » (P. Lejeune). Mais on perçoit bien que le journal se « pratique » beaucoup en temps de crise ;
- l'histoire littéraire et culturelle : le statut différent de ces journaux rend perceptible l'évolution du genre.

## La mise en scène des journaux personnels

L'image fait prendre conscience de l'« objet » journal personnel, de la matérialité de cette écriture. Elle donne corps également au geste du lecteur contemporain confronté à ces documents authentiques, périssables. La distance temporelle se trouve ainsi visualisée.

La lecture des extraits fait plonger dans le passé tel qu'il a été vécu, mais garde une distance par le choix d'une diction neutre qui gomme les différences individuelles et imite une oralité relativement contemporaine,

malgré le choix de lecteurs non professionnels, d'un âge plausible par rapport aux différents scripteurs.

Il est intéressant de confronter les réactions des élèves face à ces choix.

Corpus auquel peut s'intégrer cette étude

- Groupement de textes

COCTEAU (Jean), *Journal 1942-1945*, Gallimard, coll. « Blanche », Paris, 1989 : soit la libération de Paris, p. 530-534, jusqu'à « tirent dans les vitres », soit centrer sur le seul portrait du général de Gaulle de « Je vais voir de Gaulle » jusqu'à « tirent dans les vitres ».

ANTELME (Robert), *L'Espèce humaine*, Gallimard, coll. « Tel », Paris, 1996 : soit la libération du camp de Dachau, toute la journée du 29 avril 1945 depuis la date jusqu'à « La Libération est passée », p. 313-315, soit limiter à la p. 315 de « Ils sont là ! » jusqu'à « La Libération est passée ».

LEVI (Primo), *Si c'est un homme*, Pocket collection chez Julliard, Paris, 1997, la libération d'Auschwitz par les Russes, p. 184-186, 26 janvier-27 janvier.

SEMPRUN (Jorge), *L'Écriture ou la vie*, Gallimard, Paris, le 13 juillet 1995, la libération de Buchenwald, p. 17-20 de « j'avais plutôt envie de rire » jusqu'à « c'était vrai ».

DE GAULLE (Charles), *Mémoires de guerre*, tome III : Le Salut, Plon, Paris, 1959 : l'« amalgame » en Franche-Comté, p. 34-35, de « Ce jour-là, en sa compagnie [celle du général de Lattre], je rendis visite » jusqu'à « une qualité qu'elle n'avait jamais dépassée ».

- Œuvre intégrale : *Les Journaux intimes de la Libération* (de Franche-Comté).

Extrait de OUDOT (Jeanne), *Les Cahiers verts. Journal de l'espérance* : 11 juin 1944 - Dimanche, p. 221-223. Cette étude peut se marier avec celle de la séquence correspondante.

Exercices

Entraînement aux sujets du baccalauréat

- Dissertation. Quel intérêt présentent, pour de jeunes lecteurs d'aujourd'hui, ces journaux personnels ou Mémoires de la Libération ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, sur les œuvres étudiées en classe et sur vos lectures personnelles.

- Commentaire composé. Robert Antelme : *L'Espèce humaine*, la libération du camp de Dachau, p. 315 de « Ils sont là ! » jusqu'à « La Libération est passée ».

- Écriture d'invention. Vous avez assisté à la projection du film *Les Journaux intimes de la Libération*. Vous écrivez dans votre journal personnel ce que vous avez ressenti et pensé.

## Prolongements

### **Lectures cursives intégrales**

OUDOT-RODOZ (Jeanne), *Les Cahiers verts. Journal de l'espérance*, Les éditions Guénolé, Thise, 1995 (ou lecture du journal de l'année 1944 : p. 208-269).

BARNOUW (David), VAN DER STROOM (Gerrold), *Les Journaux d'Anne Franck*, Paris, 1994.

LEVI (Primo), *Si c'est un homme*, Pocket collection chez Julliard, Paris, 1997.

SEMPRUN (Jorge), *L'Écriture ou la vie*, Gallimard, Paris, 1995.

### **Lectures cursives d'extraits**

CHURCHILL (Winston), *Mémoires sur la Deuxième Guerre mondiale*, Plon, 1945, vol. II : Triomphe et tragédie, tome I : La victoire, chapitre XI : Paris, p. 252-271 ; les extraits lus dans le film se trouvent p. 259-260.

METTETAL, CUSENIER, *Le Groupe Tito, De la Résistance à l'Indochine*, Montbéliard, 1968, l'« amalgame », p. 74-76, depuis « On parlait d'une attaque imminente » jusqu'à « Pierre Bourlier et Ruflin ».

## Mise en voix

Objectif : faire prendre conscience de ce qui motive les choix esthétiques.

Expérimenter :

- les effets produits par une lecture expressive : par exemple, opposition de moments de terreur (Jeanne Chevènement), de liesse (cahier de l'écolière de Mouthe) ;

- les effets d'une lecture neutre mais mettant plus en évidence le caractère écrit des mêmes extraits (écriture plus ou moins soignée) : lecture par un seul lecteur (on aurait pu choisir un seul comédien professionnel).

Travail interdisciplinaire avec le professeur d'histoire

Classe de première, toutes sections, et plus particulièrement 1<sup>re</sup> L, ES (on dispose d'un peu plus de temps).

- La Seconde Guerre mondiale est étudiée en fin de programme.

Voir *Accompagnement des programmes, histoire et géographie, classes de première des séries générales*, CNDP, juillet 2003 : p. 29 (L, ES), p. 34-35 (S)

Noter en particulier le refus du «schématisme» :

«À ce choix [régime de Vichy] s'opposent la résistance intérieure, minoritaire et diverse, et le général de Gaulle, avec la France libre, qui, d'abord isolé, rallie une partie de l'empire et impose l'image d'une France de la Libération rassemblée autour de lui et figurant dans le camp des vainqueurs.»

Il s'agit de «mettre au jour le caractère de *guerre totale* du conflit marqué par l'implication des populations civiles autant que des militaires [...]».

La composition du film est très instructive de ce point de vue.

- Dans les «modalités de mise en œuvre», la «place du document» est soulignée (p. 7).

«[...] Sélectionner un petit nombre de documents - en accordant une attention particulière à ceux qui constituent des repères culturels - et donner les moyens de les identifier rigoureusement, questionner ces documents en fonction du projet», sans «usage excessif et donc allusif du document».

« L'image fixe et animée représente une source, certes ni plus facile ni plus concrète, mais précieuse... »

Voir aussi *Accompagnement des programmes, histoire-géographie, classe de seconde*, CNDP, 1997 : p. 12-13.

L'étude d'une séquence menée conjointement par les professeurs d'histoire et de français est une bonne solution.

- Le documentaire contribue à la réflexion sur la construction de la mémoire nationale que prévoit l'étude de la Première Guerre mondiale et du Front populaire. Il pose les jalons du programme des terminales L et ES : l'étude de la France de 1945 à nos jours débute par «Bilan et mémoires de la Seconde Guerre mondiale», « La mémoire du génocide et celle de la Résistance» étant à privilégier. Il peut aider à compenser l'absence de cette question en terminale S.

Voir *Accompagnement des programmes, histoire et géographie, classes terminales*, CNDP, 2004 : p.16-18 (en particulier l'encadré «Mémoire et histoire»).



Lien avec les TPE en série L

Programme 2004-2006

- L'image.
- Arts, littérature et politique.
- Mémoire/Mémoires.

Lien avec l'objet d'étude spécifique des premières L : les réécritures

- Voir *Accompagnement des programmes, français, classes de seconde et de première*, CNDP, sept. 2001, p. 58-61, p. 103 (« adaptation [...] d'un langage à un autre », « réécrire pour renvoyer au discours d'autrui »).
- Travail interdisciplinaire dans les classes de première L qui comportent les options arts plastiques, théâtre et cinéma.

## **5. QUELQUES PROPOSITIONS POUR UNE EXPLOITATION EN CLASSE DE TROISIÈME**

Programmes et accompagnements. *Enseigner au collège, français*, CNDP, réédition 2004, p. 157-160, p. 170 (« la lecture de l'image »), p. 172 (« l'expression de soi »), p. 185-187 (« La lecture de l'image, le cinéma »), p. 190 (« L'écriture d'expériences et de témoignages », « L'écriture de synopsis et de scénarios de films »)

À noter en particulier :

Un des principaux objectifs de connaissance est « l'étude de l'expression de soi », d'où pour l'approche des genres, « autobiographie et/ou Mémoires : on engage la réflexion sur le discours autobiographique, on observe comment le narratif s'y associe souvent à l'argumentatif ».

« On travaille sur les relations entre le visuel et le verbal. [...] On développe l'esprit critique par l'analyse de productions audiovisuelles diverses (émissions télévisées, spots publicitaires, documentaires, fictions...). »

« [...] Les élèves devront rédiger :

- le récit d'une expérience personnelle ;
- un témoignage : relater un événement et exprimer sa réaction. »

## Projet de lecture

L'étude des *Journaux intimes de la Libération* peut s'intégrer à une progression par entrecroisement (voir exemples p. 178-179). Ce peut être l'occasion de lectures cursives : voir exemples d'autobiographies simples ou plus complexes p. 181, liste d'autobiographies et de souvenirs p. 214, Jeanne Oudot-Rodoz, *Les Cahiers verts. Journal de l'espérance* (ou lecture du journal de l'année 1944 : p. 208-269), Anne Franck, *Journal*, Lgf, 1999. Ce peut être l'occasion d'un travail interdisciplinaire avec le professeur d'histoire et celui d'arts plastiques (c'est le plus bénéfique).

Pour le travail interdisciplinaire avec le professeur d'histoire Enseigner au collège, *Histoire-Géographie, Éducation civique*, CNDP, réédition 2004, p. 150-151, p.148-149 (« Approches et méthodes », « Convergences avec les autres disciplines »), p. 174 (« Faire la classe avec le document »).

Voir en particulier :

« Depuis la classe de sixième, les documents patrimoniaux sont « au cœur des programmes ». En classe de troisième, les propositions sont plus diversifiées et donc la latitude de choix des professeurs est plus grande. « L'étude des œuvres et plus particulièrement des images (photographies, films, affiches...), si envahissantes au XX<sup>e</sup> siècle, constitue un moyen privilégié de l'apprentissage de l'esprit critique et de la citoyenneté. »

## 6. ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- LEJEUNE (Philippe), BOGAERT (Catherine), *Un journal à soi. Histoire d'une pratique*, Textuel, 2003.
- « L'écriture de soi », *Textes et documents pour la classe*, CNDP, 15 novembre 2004; en particulier VIART (Dominique) : « Un genre impossible », p. 6-13, BRAUD (Michel) : « Le journal intime », p. 24-26.
- LEJEUNE (Philippe), « Le journal au bac », p.15-20, dans *Le Français aujourd'hui*, « Le biographique », n° 147, AFEF (Association française des enseignants de français).
- BATAILLE (Michel), *Tito, de Blussangeaux à Haiduong : sous-lieutenant Henri Bourlier dit Tito, héros de France, 1918-1946*, général Michel Bataille, Amicale Tito; Étouvans : Espace documents, 1996, Baume-les-Dames.

- GUENO (Jean-Pierre), PECNARD (Jérôme), *Paroles de jour J. Lettres et carnets du Débarquement, Été 1944*, coédité par Radio France, le Mémorial de Caen et les éditions Les Arènes, 2004.
- Sous la direction de CHIANTERETTO (J.-F.) et ROBIN (Régine), *Témoignage et écriture de l'histoire. Décade de Cerisy, 21-31 juillet 2001*, L'Harmattan, Paris, 2003.













